



Bulletin Salésien

N. 9 — Septembre — 1912

✻ Année XXXIV ✻

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Sanctus Dominus



DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* * *

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la Direction du Bulletin Salésien, 32, Via Cottolengo, Turin (Italie), soit à l'Echo de Fourvière, 4, Place la Viste, Lyon (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

* * *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* * *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Les vocations sacerdotales et religieuses	225	Pèlerinage spirituel	245
Trésor Spirituel	228	Grâces et faveurs	245
Lourdes et les trois derniers Papes	229	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Ancecy, Montmélan,</i>	
Bibliographie	232	<i>Trieste, Tegucigalpa</i> (Honduras)	248
D. Albéra en Belgique	233	Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève	
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Dans		du Vén. D. Bosco	250
les Terres de Magellan — Le « Folk-lore » fuégien	241	Coopérateurs défunts	252
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	245		

Les Vocations sacerdotales et religieuses.

Y a-t-il vraiment une vocation divine, ou bien n'existe-t-il qu'une série d'illusions dont s'abusent les âmes les plus généreuses et dont s'affranchissent volontiers les âmes moins vertueuses? La vie doit-elle être vécue en toute conscience et raison, ou bien n'est-elle pour chacun de nous qu'un rôle banal et transitoire à jouer dans un drame presque burlesque, aux personnages sans cesse changeants, la « farce » dont parlait l'empereur Auguste, étendu sur un lit de parade et se composant un dernier masque en face de son miroir, avant d'entrer en agonie?

Seules les pauvres âmes déséquilibrées par des lectures troublantes, des curiosités malsaines, des témérités imprudentes ou des risques présomptueux, finissent par s'arc-bouter à de tels points d'interrogation. Comme tous les faibles, elles ont la hantise du doute, la nostalgie du néant, et s'arrêtent éperdues

devant l'horizon sombre où elles croient voir défilier des théories de fantômes. Mais s'ils ne se posent pas ces questions bizarres, plusieurs catholiques agissent comme s'ils ignoraient le mot de l'énigme, la solution du problème de la vie et après s'être aventurés étourdiment en pleine mer, sans boussole ni gouvernail, se laissent balloter au gré des flots comme l'épave au caprice de l'Océan. Ils voguent ainsi du berceau à la tombe.

À moins de nier la Providence, on ne saurait nier l'existence de la vocation, ou de l'invitation — parfois pressante — faite par Dieu aux êtres libres d'occuper la place qu'il leur réserve ici-bas dans les conseils de son infinie sagesse. À moins de nier l'âme humaine, ou de méconnaître sa destinée surnaturelle, on ne saurait nier que la vie doit être vécue en toute conscience et en toute raison. Dieu nous a faits

pour lui : à chacun de nous il fournit les moyens de marcher vers lui, dans le pèlerinage de la terre, par le chemin qu'il prépare. L'état de vie a trop d'influence sur l'existence entière et sur l'éternité. Il y a donc pour toute âme disposant de sa pleine liberté, une obligation morale de s'efforcer, en toute franchise, de découvrir, par le recours aux lumières naturelles et surnaturelles, la voie particulière où elle doit s'engager pour correspondre aux desseins de Dieu sur elle.

Nous avons parlé de la vocation en général, telle qu'elle existe pour tout homme vivant en ce monde ; chez plusieurs, elle se confond avec la pratique de la vie chrétienne. Mais il existe des vocations particulières, spéciales.

Hâtons-nous de dire qu'il y a des degrés très marqués dans les divers états de vie et qu'on désigne d'ordinaire par *vocation* l'appel réservé aux élus du sacerdoce et de la vie religieuse.

Il serait intéressant de rappeler et de comparer tout ce qu'ont dit de cette vocation les grands maîtres de la vie spirituelle, les saints, les docteurs, les ascètes et les théologiens. Plus intéressante encore serait une incursion prolongée dans les autobiographies où des âmes privilégiées nous livrent le secret de leurs douloureuses incertitudes, nous racontent les luttes intimes entre la grâce prévenante, sollicitante, et les pusillanimités de la nature qui hésite, se cabre, se rebelle même, puis d'un effort suprême se courbe frémissante et conquise sous la main du Maître divin.

Forcément nous devons nous contenter de quelques notes très simples et sans la moindre prétention, qui pourront inciter davantage les adolescents au portique de la carrière à consulter Dieu avant de se décider à prendre franchement les mesures nécessaires pour assurer un choix dont ils n'auront par suite jamais à se repentir.

Rappelons-nous qu'il y a trois grandes catégories ici-bas, trois états de vie chrétienne qui sont l'objet de vocations très distinctes ; *la vie laïque dans le monde, le sacerdoce séculier et la vie religieuse*. On est en droit de n'accorder qu'une confiance fort limitée aux livres ou aux hommes qui provoquent la confusion, et jettent parfois les âmes dans de cruels embarras en cherchant à simplifier davantage. Ces restrictions, expresses ou tacites, même quand elles procèdent d'un louable motif ne sauraient être inspirées par l'esprit de Dieu.

Rappelons-nous encore qu'à moins d'une inspiration directe, — toujours sujette à caution, car les révélations particulières sont rares et le démon se transforme souvent en ange de lumière pour mieux tromper les âmes — il faut ici, comme dans toutes les autres décisions importantes de la vie, se servir de tous les moyens ordinaires pour assurer un choix judicieux, et la première condition est de connaître suffisamment ce qui doit être l'objet de ce choix et de n'entretenir à son égard aucune prévention injustifiée. Les prêtres qui exercent le ministère délicat de la direction des consciences doivent s'assurer que les âmes qui se confient à leur direction pour le choix d'un état de vie, ont des idées exactes sur chacun de ces états et possèdent tous les renseignements auxquels elles ont droit. Les décisions vacillantes, les vocations hésitantes, sont d'ordinaire le résultat d'un choix insuffisamment éclairé.

« Que dois-je faire ici-bas ? » C'est le cri parfois angoissé des âmes les plus nobles et les mieux disposées, et cette angoisse provient alors de la confusion où les laisse la multitude des bons desirs et des généreuses aspirations. D'autres fois aussi c'est le cri d'épouvante des âmes faibles, pétries d'égoïsme, captives dans la prison des sens, des âmes qui voient la bonté de

la vertu, gémissent sur leur esclavage, mais n'ont pas le courage de s'élever à la hauteur des devoirs entrevus et manifestent plus de sincères regrets et de bons désirs qu'elles ne produisent d'actes franchement courageux. Les âmes de la première classe n'ont besoin que de mettre un peu d'ordre logique dans leurs aspirations confuses; celles de la seconde sont des malades spirituels qui ont besoin du diagnostic sûr et des soins attentifs d'un clairvoyant médecin.

À moins d'être l'objet d'une épreuve spéciale — et Dieu qui la donne saura fournir les moyens d'en triompher — on peut d'ordinaire voir clair assez facilement dans la direction de sa vie. Il faut d'abord se bien convaincre que le bon Dieu n'est pas un tyran, mais un père: il désire que son enfant, dont il connaît la faiblesse, vienne à lui par le chemin le plus sûr; pour cela il lui prépare la voie où il doit s'engager, il la lui montre et lui accorde la faculté de discerner ce qu'il doit faire. C'est une invitation bienveillante, rarement un ordre absolu.

Sachez donc au préalable et pour ne pas mettre d'obstacle aux prévenances divines prendre les précautions recommandées par les saints: gardez votre âme pure; établissez-la dans l'indifférence qui permet de prendre une décision honnête, non préjugée; servez-vous de vos facultés naturelles, de votre expérience et de celle d'autrui pour vous éclairer convenablement; priez avec confiance et constance; enfin, selon les lumières reçues, faites consciencieusement votre choix.

Comment reconnaître ma vocation? Il importe de garder votre âme pure. C'est ce qui distingue dans le combat spirituel les courageux d'avec les lâches, ceux qui feront quelque chose ici-bas, parce qu'ils auront la force de se dominer et de se conduire, d'avec ceux

qui ne feront jamais rien, parce qu'ils seront toujours esclaves de leurs convoitises et de leurs passions. N'oubliez pas que la grâce de Dieu ne fait jamais défaut: c'est nous qui lui sommes infidèles. Dans le combat spirituel « vouloir » c'est « pouvoir ». Quand l'âme est pure, elle reste en communication avec le ciel. On peut alors, à toute heure du jour, répéter en toute confiance, comme le jeune Samuel: « Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. »

Il faut établir son âme dans l'indifférence, non pas de sentiment, d'impression, mais de volonté, c'est-à-dire, l'amener à une disposition telle qu'elle ne soit pas influencée indûment par le préjugé ou la passion (même la passion du bien), mais conserve le libre exercice de ses facultés. Ce qu'il y a de mieux en soi n'est pas toujours ce qu'il y a de plus opportun: ce qui plaît davantage n'est pas toujours ce qui importe le plus; enfin l'apparence même du bien en a trompé plusieurs qui ont délaissé l'ombre pour la proie.

Il faut faire usage des qualités naturelles, de l'expérience acquise et de l'expérience d'autrui. Le bon Dieu nous a donné la raison comme guide: dans les circonstances importantes, il ne faut pas négliger de s'en servir. Vous devez commencer à vous connaître; vous avez fait l'essai de vos forces, éprouvé la constance de vos résolutions. Si vous avez déjà gaspillé en prodigue une partie de votre héritage spirituel, si — ce qu'à Dieu ne plaise! — vous arrivez au moment de votre choix avec un passé lamentable et quelques bons désirs, il faudra nécessairement tenir grand compte de vos tares morales et de la valeur de vos bonnes dispositions actuelles. C'est alors surtout que la longue expérience d'un sage directeur vous sera précieuse.

Il faut surtout prier avec confiance et persévérance. Les lumières naturelles sont insuffisantes à discerner ce qui

vient de Dieu. La prière confiante touche le ciel; la prière persévérante obtient parfois de véritables miracles. Le bon Dieu ne refuse jamais le secours de sa grâce à qui en a besoin et la sollicite.

Selon les lumières reçues, faites consciencieusement votre choix. Tant que nous serons sur cette terre, à moins d'être l'objet d'un miracle, il nous faudra agir à la manière humaine. Quand on a pris franchement les moyens de se garantir des illusions et de s'éclairer, il n'y a plus qu'à délibérer et à se prononcer d'après les lumières que l'on possède. Quand on agit en toute sincérité, avec une conscience parfaitement avertie, on peut être en complète sécurité. Dieu aura toujours pour agréable un choix fait dans ces conditions.

Avant de se livrer à l'examen d'une vocation, il faut donc une préparation antécédente qui suppose d'abord une vie franchement chrétienne. Il faut ensuite se dégager doucement de ce qui peut être un obstacle au libre exercice des facultés naturelles et à l'action surnaturelle de la grâce: ce n'est pas au milieu des préoccupations de la vie ordinaire que l'on peut se recueillir ainsi devant Dieu: il faut la solitude, le silence, la retraite à l'écart. Il importe aussi de se bien connaître et de se bien renseigner sur ce qui doit être l'objet de l'examen. Enfin devant Dieu que l'on a prié, aidé des conseils d'un prudent directeur qui oriente l'âme quand elle s'égare mais n'entrave pas sa liberté, on prend en toute générosité et confiance la décision qui donnera la paix sur la terre et la bonheur là-haut.

Connaître sa vocation, c'est beaucoup, c'est le premier pas dans la carrière; y répondre dignement, c'est mieux encore et c'est plus difficile. Quand elle écarte de la vie commune, la vocation est plus délicate et, comme toutes les fleurs de choix, elle exige une culture plus soignée, des précautions particulières.

Combien ont laissé se flétrir à jamais la pauvre fleur d'un jour, par suite d'imprudences déplorables! Combien de parents mûs par une affection très sincère mais désordonnée, car elle recouvrait un égoïsme féroce, ont compromis l'avenir éternel de leurs enfants pour avoir voulu éprouver, c'est-à-dire essayé de ruiner leur vocation!

Le champ du père de la famille humaine est immense, mais il y a peu d'ouvriers qui travaillent à la moisson. Prions le Maître d'écartier des âmes l'ivraie qu'y sème l'homme ennemi et de susciter des vocations aussi nombreuses que le réclament les besoins de ceux qui se perdent, parce que dans la grande cité ou le désert, il n'y a personne auprès d'eux pour leur tendre dans la détresse une main secourable et bienfaisante. Toutes les professions sont encombrées, excepté celles des apôtres et des sauveurs d'âmes!



TRESOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre 1912.

8 septembre: Fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

12 septembre: Le Saint Nom de Marie.

15 septembre: Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

29 septembre: Dédicace de S. Michel, Archange.


De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

Lourdes et les trois derniers Papes.

Rapport envoyé au Congrès Marial de Trèves

I.

PIE IX.

ANS le monde transcendant de la grâce, il y a de « ces harmonies préétablies » vraiment magnifiques et qui dominent infiniment notre courte sagesse. Pie IX, dont le règne déjà si remarquable s'illuminait de toutes les splendeurs de Lourdes, ne ménagea point sa bienveillance à la grotte bénie. Durant les vingt années encore que son âme naturellement mariale y demeurera rivée rien ne pourra l'en distraire: ni les caresses de la gloire qu'aucun pape ne connut comme celui-là, ni les douleurs de l'âge, ni celles autrement poignantes que lui valut l'ingratitude des hommes. Lourdes! N'était-ce pas son Thabor surgi très inopinément en face de son calvaire? Ne pouvant y venir de corps parce que politiciens et policiers le lui eussent interdit — son bonheur du moins était d'y envoyer le plus qu'il pouvait de lui-même: ses délégués parfois, ses largesses souvent, sa pensée toujours. Pour embellir surnaturellement ce sanctuaire hors de pair que la science et l'art décoraient déjà à l'envi des plus célèbres, Pie IX ne savait véritablement que faire, épuisant les trésors dont il était le dispensateur souverain. Que de fois on l'entendit applaudir à ce qu'il appelait « l'ère nouvelle » encourager l'œuvre naissante, s'informer de ses développements et pousser vers ces fortunés parages les foules frémissantes! Sitôt que ce fut possible, c'est-à-dire dès qu'eut paru enfin le jugement canonique de Mgr de Tarbes, le Pape, comme s'il n'attendait que cette formalité nécessaire, éleva le premier la voix, félicitant hautement l'évêque de son acte et affirmant que

Lourdes était l'espoir de la France aussi bien que de l'Église;

Sous ses bénédictions abondantes, les multitudes, nonobstant d'odieux et ridicules ukases, s'ébranlèrent de plus en plus. Comment nier, par exemple, que de ces appels augustes sortirent nos pèlerinages nationaux avec ces théories de malades, avec ces explosions de miracles qui se mirent à faire revivre parmi nous les temps évangéliques?

Depuis que sonna l'appel pontifical il y a eu, là-bas de telles manifestations en l'honneur de Marie que le moyen-âge lui-même pourrait être jaloux.

La première eut lieu le 2 juillet 1873, sous la conduite du T. R. P. Picard. On sait que cet intrépide religieux avait eu soin d'aller prendre au Vatican son inspiration et jusqu'à la croix de laine rouge que le Pape voulut donner pour signe aux modernes chevaliers de la Très Sainte Vierge. Voici que, bientôt, afin de mieux attester sa dévotion personnelle et montrer que pour lui Lourdes, c'est l'extension même de Saint Pierre de Rome, Pie IX érige au rang de Basilique la jeune chapelle tant réclamée par la Dame. Désormais, en retour, vers cette crypte deux fois vénérable on verra accourir, chaque jour plus innombrables, les pieuses caravanes ayant à leur tête les princes de l'Église et les rois mêmes des nations. Quand, sur ces entrefaites, parut, ainsi qu'un événement, le livre d'Henri Lasserre, qui a été traduit en trente langues, d'où vint l'approbation la plus chaude, si ce n'est du Saint-Père dans un Bref retentissant, tout imprégné d'amour et où le Maître suprême de la doctrine proclame la « lumineuse évidence » des faits. Quelle canonisation anticipée des merveilles lourdaises! Le Pape de l'Immaculée Conception ne devait pas s'en tenir là du reste.

Après la si sensationnelle « Homélie » qu'admirent les témoins du Couronnement, Pie de Rome félicita Pie de Poitiers d'avoir « tout en exaltant éloquemment la glorieuse Mère de Dieu, su opposer au naturalisme contemporain ces cures « aussi multiples qu'indubitables dont le caractère dépasse les forces ordinaires de la nature. » Serait-ce pour se donner, parmi les tristesses de sa captivité, la douce illusion de Lourdes que, vers la même époque, le Pape faisait construire dans les jardins du Vatican une petite grotte, fac-similé ingénieux où rien d'essentiel ne manquerait, pas même l'eau du miracle? Combien fréquentes et ferventes furent les visites du Vicaire de Jésus-Christ à cet oratoire improvisé! C'est là que le saint octogénaire aimait à se reposer de la sollicitude de toutes les églises et à prier pour la chrétienté aux abois Celle qu'il surnommait: « Notre Dame des Prodiges ». La France, cette France que, malgré tout, il chérissait tant. était spécialement présente à sa pensée au cours de ces intimes pèlerinages. On pourrait croire que, depuis le céleste drame de 1858, le grand Pape affectionna davantage encore la grande nation. « Il est impossible, répétait-il, que le pays adoptif de la Vierge Immaculée doive périr ».

*
* *

Ne nous étonnons point, dès lors, si tant de grâces sont tombées de son cœur sur les pèlerins de Massabielle : cette indulgence plénière, par exemple, que, le 6 mai 1870, il accordait à quiconque visiterait les saints lieux de Bigorre. C'était la première octroyée, ce ne devait pas être la dernière. Mais le moyen de dresser une nomenclature complète? Un jour, Pie IX élève la confrérie de Notre Dame de Lourdes en archiconfrérie et ordonne qu'à elle se rattachent comme autant de filiales toutes celles, similaires de l'Univers. Un autre jour sa piété le pousse à faire déposer devant la chère Madone quelque princière offrande; une palme en or, un calice en vermeil, un cierge monumental. Cependant son meilleur geste fut, sans con-

tre-dit, de couronner lui-même, par l'entremise de son nonce, la statue de la grotte pyrénéenne. Oh! les superbes fêtes qui eurent lieu alors aux Espélugues mais où l'on ne vit point, par une austère Providence, les deux héros terrestres de la divine épopée: Bernadette et Mgr Peyramale! En tous cas, comme il fut facile de sentir, parmi ces pontifes venus de partout et au milieu de ces peuples en extase, que là vibrait le cœur magnanime du Pape de Marie.

Hélas! celui qui n'aurait jamais dû mourir (pensions-nous) s'inclinait vers la tombe, chargé de vertus et de mérites plus encore que d'années. Or, sa dernière pensée fut, très sûrement, pour la lointaine Vision dont il était plus près que nous-même. Pie IX s'êteignit sous le sourire de cette Vierge sans tache pour laquelle il avait tant fait.

..... Par une délicatesse de l'Immaculée Conception, la cause de son Pape a été introduite *un 11 février*, c'est-à-dire en l'anniversaire même du jour où, aux rives du Gave, apparut le Signe des temps nouveaux.

II.

LÉON XIII.

Ni moins marial ni partant moins lourdaï ne se révéla, dès l'abord, le Pape des immortelles Encycliques. Il suffirait de rappeler que sur 70 il en consacra 15 à la Madone de chez nous: autant de fleurons doctrinaux qu'il y a de mystères dans ce Rosaire dont il fut le nouveau Dominique et dont il restera, par antonomase, le théologien inspiré. Comment apprécier à leur juste valeur ces Bulles successives qui, naguère, au sein de tant de commotions profanes, sont venues dilater et vivifier la mariologie moderne? La première *Supremi Apostolatus* est déjà de 1883. L'auguste auteur y fait voir que dans la dévotion du Rosaire fut la grandeur du passé; il montra ensuite que là aussi sera, si nous le voulons, le renouveau du présent et le salut de l'avenir. Depuis, coup sur coup n'ont cessé pendant vingt ans environ, de

paraître des constitutions semblables. Citons quelques titres passablement suggestifs: *Magnæ Dei Matris; Lætitiæ sanctæ; Jucunda semper; Augustissimæ Virginis; Adjutricem populi*, etc. etc.

De même, dira-t-on, que les vieux Romains supputaient le temps par les consuls; ainsi, de nos jours, les catholiques ont pu compter par de splendides pages mariales (ou lourdaises) les années d'un des plus féconds pontificats. Elles éclataient, chroniquement, à travers nos tempêtes, comme de vives lumières dans un ciel d'orage. L'effet magique d'un tel apostolat fut bientôt d'ajouter au cycle de la Vierge un nouveau mois de Marie, celui d'octobre, où, désormais, à la suite des fleurs printanières mûriront annuellement les fruits automnaux.

Est-ce afin de mieux symboliser un culte qui doit bien être celui des endroits célèbres où apparut la Reine des Anges, un chapelet à la main, que Léon XIII donna l'ordre d'élever, au-dessous des deux sanctuaires déjà existants, comme leur base et leur racine même, un temple plus grandiose encore qui, en complétant la trilogie monumentale, serait à la gloire du Très Saint Rosaire comme une vivante et permanente Encyclique? Une autre œuvre qu'il provoqua, digne, elle aussi, de son génie somptueux, c'est « l'Histoire scientifique et critique » des phénomènes merveilleux dont ne cessait d'être le théâtre cette déconcertante grotte. Nul n'ignore avec quelle conscience et quelle compétence les Boissarie et les Bertrin, pour ne citer que ceux-là, répondirent au vœu si opportun du chef de la religion. Peu de temps après, on le verra, à propos du XXVe Anniversaire des Apparitions, envoyer son Légat à Lourdes pour y couronner en son nom la Madone de la nouvelle église. Par l'éclat et l'affluence, ces solennités valurent celles mêmes qu'avait provoquées Pie IX. C'est d'elles, peut-on dire, que date le mondial entraînement vers le mystère des Espélugues. Elle fournirent, on le devine bien, au généreux Pontife l'occasion de répandre un peu plus les trésors spirituels dont sans cesse

s'enrichit, là-bas, le catalogue des indulgences.

Mais un bienfait au dessus de tous les bienfaits, ne fut-ce pas l'établissement de la fête et de la liturgie du 11 février? Cette fête, comme il la fallait pour authentifier en quelque sorte l'ineffable histoire! Cet office, combien il s'exhala lumineux et suave de l'âme d'un Léon XIII! Certes elle avait été brillante, à son heure, la couronne de diamants dont le précédent Pape fit scintiller le front de l'Alma. Plus précieux encore sans contexte est le mystique diadème que par cet office idéalement beau voulut lui dédier le successeur de Pie IX. L'hymnaire surtout semble à tous les lettrés tellement classique qu'ils ne lui ont pas cherché d'autre auteur que ce Pape, poète autant que philosophe.

*

* *

Sur les bords du fleuve pyrénéen fonctionne une corporation sublime par l'esprit de sacrifice qui l'anime: ce sont les hospitaliers et les brancardiers de la Très Sainte Vierge. Le représentant de Dieu n'eut agrde de les oublier, les comblant de privilèges; et, pour les honorer davantage, nommant leur Président commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand. Avec quelle curieuse sympathie il s'enquérât de ce qu'ils déployaient, eux, de fraternelle charité et les médecins, de savant contrôle au pays des miracles! Il désirait tant que tout y fut parfait: l'action non moins que la prière! Empêché, lui aussi, de s'y rendre, il déclara qu'en esprit il y va « très souvent ». Qui sait si ces « pèlerinages spirituels » dont il fut le promoteur n'étaient pas en faveur de ceux surtout que comme leur commun Père arrêtent d'invincibles obstacles? Lui du moins possédait en son domaine apostolique la représentation plus perfectionnée depuis peu des lieux de Lourdes. « C'est ici mon coin de France », aimait-il à redire en une de ces phrases lapidaires qu'a retenues l'histoire. D'autres mots lui ont échappé révélant sa fervente dévotion: « Oh! Lourdes! Lourdes!

s'écrie-t-il parfois, quel bien il s'y fait! Ces pèlerinages sont ma consolation. Priez beaucoup là-bas. — Le salut viendra par Lourdes et Montmartre. — Non, il ne peut pas se faire que la France de Marie et du Sacré-Cœur ne reprenne son rang, le premier — dans le monde! » Telle est, si je puis dire, la doctrine courante de Léon XIII, écho charmant et émouvant de ses Encycliques, à l'égard de Massabielle. Faut-il être surpris alors que, durant tout ce règne si mouvementé, le vieux Pontife ne perde jamais de vue sa douce Madone dont la statue d'argent est sur son bureau de travail? Au rapport des intimes, il la baise, souventes fois, et confesse que c'est elle, la Vierge aux roses mystiques, qui inspire ses enseignements et soutient ses actes. Il était assez naturel que les fêtes sacerdotales de 1893 déterminassent de la part du glorieux jubilaire une effusion nouvelle de largesses, S'il fallait les énumérer toutes, on n'en finirait pas. L'une des plus signalées fut la permission de dire, tous les jours libres dans les trois sanctuaires la messe de l'Apparition. C'était là un bien joli cadeau de nocces d'or! L'octroi des Jubilés lourdaïens ne le trouva pas moins magnifique. Il y en eut deux sous Léon XIII. Fait inouï! Ce grand Pape voulut que même le Pardon séculaire et universel de 1900 pût être gagné à Lourdes comme à Rome.

Cependant l'annonce d'un Congrès eucharistique dans la cité de Marie vint bientôt le réjouir. Mieux que personne, il savait que l'Hostie et la Vierge — ces deux Immaculées — n'en font qu'un; par conséquent, que la terre classique des manifestations de la Mère doit être le terrain privilégié des ovations en l'honneur du Fils. *Per Mariam ad Jesum.*

Rappelons enfin que quand eut été complètement achevée la troisième Basilique — sa Basilique à lui qu'il aimait comme l'expression de son splendide Pontificat — le Saint Père écrivit (chose très insolite) une nouvelle Encyclique à l'Épiscopat du monde entier pour le convier à la cérémonie de la

dédicace. Il réclamait une solennité extraordinaire et elle le fut, certes. Ce qui surtout plut au Vicaire de Jésus-Christ, c'est « l'esprit religieux qu'y apportèrent presque toutes les races du globe ». Ainsi parlait Léon XIII lui-même, dès le lendemain, dans un Bref élogieux à l'infatigable évêque de Tarbes.

Malheureusement, ce devaient être les accents suprêmes de ce Cygne marial qui, près d'un quart de siècle, avait très doctrinalement et très éloquemment chanté l'immaculée Mère de Dieu.

(A suivre).

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — Revue fondée en 1856 par les Pères de la Compagnie de Jésus. — Numéros des 5 et 20 juin et des 5 et 20 juillet 1912.

Méditations pour tous les jours de l'année, sur la vie de N. S. Jésus Christ et de sa T. S. Mère, par l'abbé J. B. Fèvre, prêtre salésien. — Liège (Belgique), 59, rue des Wallons — France, M. L. Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord) — 1^{er} vol. 3 fr 50.

L'auteur, dit le réviseur de l'Évêché de Liège, se propose de nous apprendre, moyennant la grâce de Dieu, à parler, agir et vouloir comme le Sauveur, en demeurant près de lui par la méditation et observant ses paroles, ses actions et ses affections.

Le fruit de ces Méditations doit être l'amour de notre divin Sauveur.

L'auteur parcourt toute la vie de Jésus en en acceptant les leçons que nous donne cette vie, aux stades de la vie spirituelle.

La méthode est simple, l'exposé clair, la doctrine tirée des meilleurs auteurs ascétiques. — Un petit résumé pour la veille, les points développés pour l'heure de la méditation, le fruit spirituel produit par ces considérations, voilà la forme que présente la méditation de chaque jour. Les considérations ne sont pas très développées; il reste de la place au travail personnel. Le 1^{er} volume traite de l'enfance et de la vie cachée du Sauveur; il va du 1^{er} novembre au 20 février.

Les deux autres volumes sont sous presse.

En résumé, bon manuel pour établissements et communautés religieuses. *Chan. Lucas.*

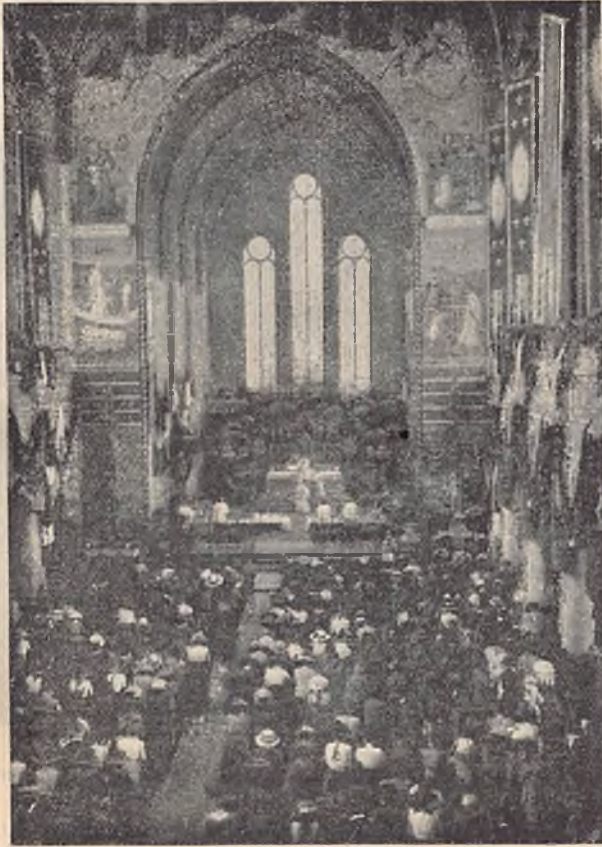
Le Libéralisme est un péché, par Don Félix Salva y Salvani, traduit par la marquise de Tristany. Nouvelle édition. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6^e, Prix: 2 fr 50.

L'art d'arriver au vrai, par J. Balmès, traduction de Ed. Manec, introduction de Broussolle. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6^e, Nouvelle édition, 1 fort vol. in-12, Prix: 2 fr.

D. Albéra en Belgique

» (Suite) (1) «

LIÈGE. — Les Fils de Dom Bosco ont voulu commémorer par de grandes solennités le 25ème anniversaire de l'acceptation de la Maison de Liège par leur vénérable fondateur.



LIÈGE — L'Église de Marie Auxiliatrice au jour du Couronnement.

Et les foules reconnaissantes envers ces dévoués et vaillants amis des pauvres, ces admirables formateurs de la jeunesse ouvrière, sont accourues nombreuses, se sont jointes à eux pour célébrer dignement ce jubilé.

Vous dirais-je qu'il eut manqué quelque chose à ces solennités si la grande famille de Dom Bosco n'avait obtenu du Révérendissime Supérieur Général, le père de l'œuvre, la promesse formelle qu'il viendrait passer avec elle les jours de fête et rehausser de sa présence l'éclat des cérémonies.

Aussi quelle activité fébrile régna, le 10 Mai, à l'Orphelinat St. Jean Berchmans! Songez donc!

Le Père de cette nombreuse famille allait arriver, et dans un unanime élan de filiale et respectueuse affection tous et chacun voulaient que la réception fut grandiose. Et elle le fut.

Dès 3 heures, dans la spacieuse cour de l'Orphelinat, ornée avec le meilleur goût, se pressaient artisans et étudiants de l'internat, élèves et professeurs de l'Institut S^u Véronique, délégués des œuvres paroissiales, Filles de Marie Auxiliatrice et les élèves de leur école gardienne, dames du Vestiaire etc. Impatiemment attendue, l'entrée du Révérendissime Don Albéra, accompagné de M. Jules Dallemagne, député, de Dom Scaloni et des directeurs des maisons salésiennes belges, fut saluée par une enthousiaste ovation.

Quelques scènes enfantines, des chants patriotiques, de charmants discours, débités avec grâce, témoignèrent à Don Albéra le bonheur qu'éprouvaient les œuvres salésiennes de Liège, la jeunesse catholique du Laveu, en le possédant pour quelques jours.

Dans un discours d'une exquise simplicité, Dom Albéra remercia la foule amie qui l'environnait de l'accueil si cordial qu'elle lui a réservé.

Il vient, dit-il, se délecter à la vue des prodiges réalisés à Liège par la charité chrétienne, pour le plus grand bien de la classe laborieuse, et se réjouir des témoignages d'affection sincère, de réel attachement que l'on prodigue à la Congrégation Salésienne.

Une séance artistique et littéraire, des mieux réussies, clôture cette première journée de fête.

Notons au hasard de la plume un discours latin, une saynète et des souhaits de bienvenue en langue italienne, un charmant poème français exaltant l'œuvre de Dom Bosco, et enfin la partie musicale exécutée par l'impayable M. Bernardini, accompagné au piano par M. Hanson.

Le Révérendissime Don Albéra félicite et remercie, comme il convient, les organisateurs du petit régal qui vient de lui être offert, et qui prouve mieux que les plus beaux discours, l'application à l'étude, l'effort généreux déployé par les élèves de l'Orphelinat St. Jean Berchmans.

Et tandis que prêtres, coadjuteurs et jeunes gens, dont la mine épanouie décèle la joie intense qui règne en leur âme, quittent la salle des fêtes, je pense, en les contemplant, au chant du psalmiste, et avec lui je m'écrie: *Ecce quam bonum et quam*

(1) Voir *Bulletin Salésien* d'Août 1912.

jucundum habitare fratres in unum!... Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in saeculum.

Inauguration de l'Exposition Professionnelle des Œuvres Salésiennes de Belgique. — Les solennités organisées à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de l'acceptation de la Maison de Liège ont attiré l'attention du public sur l'œuvre hautement humanitaire du Vénérable Dom Bosco.

Et voici que pour satisfaire la légitime curiosité de ceux qui s'intéressent au développement rationnel de l'enseignement professionnel, les Salésiens exposent les travaux exécutés par leurs élèves des différentes maisons de Belgique.

Le Révérendissime Don Albéra, voulant donner aux œuvres belges un témoignage particulier de l'estime qu'il professe pour elles, présida à l'inauguration de cette exposition, le Dimanche 12 Mai. Il fut ravi de la bonne organisation, du soin apporté par tous à la réussite de cette exposition qui ne peut manquer de faire estimer davantage l'œuvre salésienne, et félicita vivement ceux qui y collaborèrent.

Pénétrons à sa suite dans ce sanctuaire du travail, voyons et jugeons.

L'Orphelinat St. Jean Berchmans, de Liège, étale en sept compartiments qui font l'admiration des visiteurs, ses travaux de reliure, imprimerie, menuiserie, sculpture, mécanique, forge, tailleurs, cordonnerie.

L'Orphelinat St. Joseph, de Gand, se distingue surtout par ses travaux de sculpture, de menuiserie, de couture, de cordonnerie.

En fait de sculpture et de menuiserie l'Oratoire St. Charles de Tournai rivalise avec les ateliers de Liège et de Gand. A noter spécialement une sculpture sur bois blanc qui révèle d'excellentes dispositions artistiques chez son auteur.

Des hommes très compétents en fait d'enseignement professionnel, auxquels je me suis adressé pour connaître leur impression, après une visite attentive, m'ont répondu :

« Nous sommes charmés de ce que nous avons vu. Et notre impression la meilleure est que cette exposition doit avoir un heureux lendemain, puisqu'elle met très bien en relief la haute valeur de l'enseignement professionnel donné par les Fils de Dom Bosco. Puisque ce début fut si heureux, que l'on nous procure l'occasion de juger, l'an prochain, les progrès réalisés par chacune de vos écoles, qu'un jury soit constitué pour classer et récompenser chacune des professions concurrentes, suivant ses mérites. Les écoles professionnelles Salésiennes,

déjà si prospères, gagneront encore par la mise en pratique d'un aussi puissant moyen d'émulation.

Terminons la parenthèse et poursuivons notre visite.

L'Institut St. Raphaël, d'Aywaille; St. Philippe de Néri, d'Ixelles; Antoing, Liège, Tournai, méritent une mention toute spéciale pour leurs écoles moyennes, dominicales, d'agriculture, primaires et de perfectionnement.

Les Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs Salésiennes) nous donnent également la mesure du savoir-faire de leurs élèves, depuis les travaux les plus rudimentaires de l'école gardienne jusqu'aux broderies les plus fines devant lesquelles s'exaltaient les nombreux visiteurs.

L'œuvre du Cinéma catholique Unitas, celles des bonnes images, des coopérateurs salésiens



LIÈGE — Cortège des Evêques se rendant couronner la Statue de Marie Auxiliatrice.

les Cercles de Liège et Verviers, la Jeunesse salésienne, section de gymnastique de l'Orphelinat St. Jean Berchmans, les missions du Congo et des Indes anglaises, toutes les œuvres salésiennes en un mot sont dignement représentées à cette exposition.

Tous ceux qui l'ont visitée en sont sortis charmés, félicitant les Salésiens de leur heureuse initiative et faisant des vœux pour la prospérité de l'Œuvre.

Visite de Dom Albéra aux œuvres externes. — Le prosélytisme des Fils de D. Bosco ne peut se confiner au seul établissement confié à leur direction. Voulant étendre le règne de Dieu et assurer le bonheur de la classe laborieuse ils ont fondé bon nombre d'œuvres, groupées en deux cercles distincts; le Cercle D. Bosco et le patronage St. François de Sales.

Le T. R. D. Albéra s'y vit réservé un accueil enthousiaste. La réputée fanfare D. Bosco exécuta

en son honneur les plus beaux morceaux de son répertoire.

Puis les discours se succédèrent, très touchants, prouvant une fois de plus à D. Albéra que ses Fils spirituels n'ont pas obligé des ingrats, que la bonne semence jetée en une terre bien préparée a produit et produira encore une abondante moisson, fera maître et vaillamment se dresser devant l'ennemi commun une armée d'hommes résolus à défendre chèrement leur Foi.

Pour perpétuer la souvenir de cette agréable visite de D. Albéra, le Cercle D. Bosco avait convié un photographe à prendre un cliché représentant le T. H. Supérieur général au milieu des membres du Cercle; moyen très ingénieux d'inscrire une belle page de plus aux fastes de l'histoire de Cercle.

Fraternelles agapes. — Nous voyons ensuite réunis dans un coude à coude familial, et entourant le vénéré Père bon nombre de bienfaiteurs des Salésiens, des représentants de toutes les œuvres paroissiales, les contremaîtres de St. Jean Berchmans et de nombreux amis.

A l'heure des toasts, M. l'Abbé Mertens, remercie le Révérendissime D. Albéra d'avoir bien voulu, malgré ses nombreuses et importante occupations, consacrer quelques jours à la grande famille salésienne de Liège. Il souligne en passant l'heureux développement de la dévotion au T. S. Sacrement, dans la Paroisse de St. François de Sales, dirigée par les Fils de D. Bosco, la foi ardente qui fait s'élever annuellement à plus de 130000 le nombre des communions en son église paroissiale.

Monsieur le juge Thisquen, président du Conseil de fabrique, signale l'essor incroyable du quartier du Laven, considéré jadis comme un coin perdu de la ville et dont on n'avait rien à espérer. Que d'œuvres religieuses, politiques et économiques y ont vu le jour depuis l'arrivée des Salésiens! Combien la moralité est devenue meilleure grâce à leur sainte et courageuse initiative!

Se faisant l'interprète de tous les paroissiens Monsieur Thisquen remercie chaleureusement les Fils de D. Bosco et leur promet le concours dévoué de tous les hommes d'œuvres.

D. Albéra exprime une fois de plus la vive satisfaction qu'il éprouve. Tout ce que je vois, dit-il, est à la gloire de notre vénérable Père D. Bosco et réalise la prédiction qu'il fit à l'illustre pontife Mgr. Doutreloux.

Ici règne cet esprit de famille si cher à D. Bosco; vous vous montrez ses dignes enfants, héritiers de son esprit et de ses vertus. Je fais des vœux ardents pour que ce bel esprit de famille se conserve et se développe parmi vous. L'avenir m'apparaît brillant, plein de promesses, si vous suivez les enseignements de D. Bosco et si vous continuez à mettre en pratique ses enseignements.

M. Bodart, directeur de l'Institut Ste Véronique attribue le développement de l'école paroissiale au dévouement du clergé salésien. Puis se laissant emporter par un zèle bien inspiré il adresse aux pères de famille un vibrant appel en faveur des Ecoles Chrétiennes.

Match de foot-ball entre le Standard de Liège et The Salesians artisans of London. — Une fête sportive des plus intéressantes est offerte ensuite au Révérendissime D. Albéra.

Dans la vaste cour de l'Orphelinat St. Jean Berchmans, encadrée d'un public nombreux et sympathique, deux vaillantes équipes sont en présence. Leur réputation n'est plus à faire. Chacun connaît la valeur de ces équipiers; les brillantes victoires remportées naguère par le « Standard » aussi bien que par « The Salesian artisans of London » annoncent un match de réelle valeur.

Les Anglais sont déclarés vainqueurs par 4 goals à 2.

Le T. H. D. Albéra félicite l'équipe victorieuse et remet à chacun des équipiers une médaille commémorative.

La fanfare D. Bosco joue en leur honneur le « God save the King » tandis que les internes les acclament chaleureusement.

16 Mai. — Fêtes du Couronnement de N. D. Auxiliatrice. — C'est dans un cadre merveilleux, au cœur du joli mai, que les pieux serviteurs de Marie, les admirateurs et bienfaiteurs de l'Œuvre de D. Bosco, s'étaient donné rendez-vous le jour de l'Ascension, pour célébrer les gloires de N. D. Auxiliatrice et assister au couronnement de la Statue vénérée en l'église paroissiale des Salésiens.

Et sans doute, pour que leurs hymnes d'action de grâces fussent plus agréables à l'Auguste Madone, ces foules aux convictions profondes s'étaient, le matin, approchées, nombreuses, de la Sainte Table, s'étaient confondues avec le Fils pour mieux fêter la Mère.

Et l'on vit, spectacle réconfortant, la vaste église de St. François de Sales, ornée avec un art consommé, s'enjoliver encore d'un faisceau de gerbes vivantes, abondamment fournies, et exhalant un suave parfum de piété, de dévotion confiante et reconnaissante envers Marie Auxiliatrice.

La sainte Messe fut célébrée avec l'éclat des plus grands jours, par le Révérendissime D. Pothier, abbé de Solesmes, entouré de S. G. Mgr. l'Evêque de Liège, de S. G. Mgr. Wachter, de N. N. SS. Deckers, Quirin Nols et Crets; des Révérendissimes abbés mitrés D. de Kerkhove, D. Gaugain et D. Wuillemin; du Révérendissime D. Albéra, supérieur général des Salésiens, et de nombreuses personnalités ecclésiastiques.

Notons parmi les personnalités civiles: M. Gustave Francotte, ancien ministre; Van Zuylem et vicomte Simonis, sénateurs; Jules Dallemagne, député; Paul Hanquet, Descampe, Thisquen, de Potters d'Indoye, Begasse, Van Groenendael, Mawet etc. La Schola Cantorum de l'Orphelinat, les Chorales St. Grégoire et Ste Cécile, exécutèrent avec un ensemble parfait et une grâce exquise, la messe de Jeanne d'Arc pour soli, chœur à 4 voix mixtes et orgue, de Charles Gounod.

Après le dernier évangile, M. l'abbé Schyrgens, prononça, avec l'éloquence qui lui est coutumière, l'allocation de circonstance.

Ardent propagateur de la dévotion à Marie, il laisse parler son cœur d'apôtre et de prêtre. Et son

prosélytisme trouve des accents qui font vibrer l'âme de la foule suspendue à ses lèvres. Monseigneur, dit-il, vous allez ceindre le front de la Vierge d'une couronne précieuse, parce que cette Vierge fut de tous temps victorieuse; victorieuse dans l'œuvre de la corédemption, victorieuse le jour de son assomption glorieuse, victorieuse à Lépante, victorieuse encore et chaque jour sur la terre bénie de Lourdes; et c'est à cette bénigne Madone, en laquelle le vénérable D. Bosco avait mis toute sa confiance, que l'humble prêtre dut la victoire de la charité sur l'égoïsme contemporain; victoire de N. D. Auxiliatrice sur D. Bosco lui-même, par la fondation de l'Orphelinat St. Jean-Berchmans,

des Anciens Elèves, cercle D. Bosco, enfants des écoles portant les deux couronnes, bijoux de grand prix, exécutées par la maison Wilnotte, autorités civiles, étudiants, clergé, Abbés mitrés et Evêques, crosse en main, mitre en tête, nombreux pèlerins.

L'arrivée dans la cour de l'Orphelinat, où devait avoir lieu la cérémonie du couronnement, fut pour tous une petite déception.. Depuis la première heure la pluie, la fâcheuse pluie était tombée à grands flots. L'autel dressé au fond de la cour, les luxueuses tentures, l'abondante ornementation, tout avait dû être enlevé. La cérémonie s'accomplit cependant en plein air, permettant à la foule enthousiaste d'acclamer chaleureusement la Vierge



LIÈGE — L'Orphelinat S. Jean Berchmans et la visite du R. D. Albéra.

où tant de jeunes gens puisèrent, avec de rares aptitudes professionnelles des convictions profondes qui en font aujourd'hui de vaillants pionniers de la religion catholique.

Puis l'orateur sacré évoque le souvenir du saint évêque Mgr. Doutreloux qui fut la cheville ouvrière de l'œuvre dont on célèbre le jubilé.

Dans une péroraison des plus touchantes, l'orateur sacré supplia N. D. Auxiliatrice de soutenir les chrétiens dans la lutte contre l'erreur et le mal...

En vertu des pouvoirs spéciaux qui lui ont été accordés par le Souverain-Pontife, Mgr. l'Evêque, avec le cérémonial accoutumé, donna la bénédiction apostolique.

La procession se déroula ensuite en d'interminables litanies; internat, enfants de chœur, garde d'honneur, patronage, congrégations, association

Victorieuse, N. D. Auxiliatrice. Un banquet réunit les invités dans le réfectoire orné de ses plus beaux atours.

Dans un toast éloquent, M. l'Abbé Scaloni, provincial de Belgique et d'Angleterre leva son verre aux autorités ecclésiastiques, religieuses et civiles, au Révérendissime D. Albéra et à tous ceux qui collaborent au développement de l'œuvre Salésienne. S. G. Mgr. Rutten, Evêque de Liège, se dit heureux de se trouver en compagnie du Révérendissime D. Albéra et des représentants de la grande famille salésienne, qui fut l'œuvre de prédilection de son vénéré prédécesseur, Mgr. Doutreloux, qui aimait profondément cette famille comme il aimait tous ceux qui la protégeaient. Je suis venu, ajoute le vénéré prélat, rendre témoignage à cette Congrégation de l'admiration que je professe à

son égard, et lui exprimer la reconnaissance du Chef du diocèse pour les immenses services qu'elle rend à l'Eglise et à la Religion.

Sa Grandeur réserve une mention toute spéciale pour le directeur de la Maison de Liège, M. l'Abbé Mertens, curé de la paroisse St. François de Sales, qui mérite son estime toute particulière parce que prêtre et pasteur modèle qu'il propose en exemple à tous les curés de son diocèse.

Les heureux résultats obtenus en si peu de temps dans la nouvelle paroisse confiée à ses soins ont la juste récompense de son zèle et de ses travaux.

La fanfare du Cercle D. Bosco apporta sa note harmonieuse au banquet, ainsi qu'à la fête de gymnastique, très réussie, qui le suivit. Le soir, même affluence que le matin pour le salut et la procession qui clôturèrent cette journée mémorable.

Je tiens aussi à signaler le concert offert par la Section dramatique du Cercle D. Bosco, avec, au programme « Pour la Patrie » drame patriotique en quatre actes, et par le patronage St. François de Sales, concert qui obtint un vif succès et durant lequel D. Albéra donna maintes fois le signal des applaudissements.

Et pourquoi ne dirais je pas aussi, à la gloire de N. D. Auxiliatrice, que de nombreux pèlerinages s'agenouillèrent dans son pieux sanctuaire, et que l'on estime à plus de 20.000, les fidèles qui, conduits par leurs pasteurs vinrent à Liège chanter le *Magnificat* de la reconnaissance et implorer l'aide toute puissante de la Reine des Vierges.

Nul ne pourra songer, sans éprouver une douce émotion à ces cérémonies solennelles qui mobilisèrent tous les dévots serviteurs de Marie et firent monter vers le ciel, avec l'encens parfumé du sacrifice, l'encens plus suave encore des prières s'échappant à flots de tous ces cœurs purs !

Gloire au Fils de Dieu! gloire à sa Très Sainte Mère!

18 Mai. — Adieux de D. Albéra. — Les joies d'ici-bas sont, hélas! de trop courte durée. Un mot, trahissant une idée importune, se dit et se répète à voix basse: déjà!

Il faut en effet que, fidèle à l'itinéraire qu'il s'est tracé, D. Albéra quitte la cité de Notre Dame et Saint-Lambert.

On se sentait le cœur à l'aise près de ce bon Père. Sa mine souriante, ses manières affables, sa noble simplicité commandaient le respect et la confiance.

Au diner de famille, un artisan et un étudiant se firent les interprètes de tous les internes, exprimèrent au Révérendissime Supérieur général les regrets que causait son départ et le désir de le revoir bientôt à Liège.

Puis Monsieur l'abbé Louis Mertens, directeur de l'orphelinat prit la parole. Nous avons, dit-il, conservé la pieuse tradition de notre vénérable fondateur en réunissant autour de nous les amis de l'Œuvre. M. Dallemagne et Begasse, le clergé du Doyenné, les supérieurs des ordres religieux de la ville et les prédicateurs qui sont venus publier les gloires de Marie.

« J'avais une Mère qui, je l'espère, est au ciel ;

j'en ai une seconde, la grande famille Salésienne pour laquelle je veux vivre et mourir.

J'avais un père, Dieu me l'a repris il y a deux ou trois jours. Toute ma respectueuse affection va à cet autre Père, D; Albéra et à ce second Père D. Scaloni qui guida mes premiers pas dans la vie religieuse.... M. le Directeur, remercie le Révérendissime Supérieur général et lève son verre à sa précieuse santé.

D. Albéra dit qu'il conservera un excellent souvenir de sa visite. S'adressant à la jeunesse il dit qu'il la proposera partout en exemple pour sa docilité, son application au travail, sa piété. Je ne vous dis pas adieu, ajoute-t-il, mais au revoir; ce sera toujours mon plaisir de me retrouver au milieu de vous.

« La Fête grandiose du Couronnement me laissera le plus agréable souvenir par l'empressement des fidèles, le dévouement du clergé, le précieux encouragement donné à notre œuvre par Sa Grandeur Monseigneur Rutten votre Evêque vénéré.

« N. D. Auxiliatrice ardemment invoquée durant ces jours bénis fera que nous puissions toujours proposer la Belgique comme exemple. »

Don Albéra remercie les généreux bienfaiteurs, le clergé, les religieux, les coopérateurs qui aident au développement de l'Œuvre Salésienne.

« Je me souviendrai de vous, continue-t-il, au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice à Turin, au tombeau de notre vénérable Père D. Bosco, et j'espère que la Belgique sera toujours le modèle des peuples chrétiens. »

Chacun s'empresse auprès du Révérendissime D. Albéra et lui fait de touchants adieux.

Amédée Gilkinet

Rédacteur au Courrier de Herve.

LIÈGE. — Maison de famille S. Joseph. — Samedi 11 mai, à 5 h. du soir, Monsieur le Directeur et les Confrères de la maison de Famille recevaient leur Supérieur général D. Albéra, accompagné de Monsieur l'Inspecteur. La réception fut tout intime Les pensionnaires n'étant pas encore retournés de leurs cours ou de leurs travaux on visita le magnifique local dû à la générosité de Monsieur le baron de la Rousselière.

A 7 h. dans la grande salle des jeux, salle décorée, pour la circonstance avec beaucoup de goût, se trouvaient réunis à la même table notre Supérieur D. Albéra, Salésiens et pensionnaires et l'on dina au milieu de la plus vive gaieté et de la plus franche cordialité. Un toast porté par un Salésien fit ressortir le but de cette maison qui est avant tout, dit-il « une maison de famille et de famille salésienne. » Un autre toast porté par un ancien élève d'une de nos maisons d'Espagne offrit les respects, les souhaits et les vœux de tous dans les six langues parlées par les pensionnaires des divers pays d'Europe et d'Amérique. Notre Supérieur D. Albéra répondit avec cette exquise bonté et ce tact qui lui sont familiers et lui gagnent tous les cœurs. L'aimable simplicité avec laquelle il se mit ensuite à la disposition de ceux qui voulaient l'entretenir faisait dire à nos pensionnaires: « En

voyant ce fils du Vénérable D. Bosco, on peut juger combien était bon le Père!...

HCHTEL. — Ce fut le lundi, 15 mai, que D. Albéra descendait à Hechtel. Il arriva par le tram de 11 ½; il fut reçu par Monsieur le Curé de la paroisse et son Vicaire, par Monsieur Sak, inspecteur principal des écoles libres du Limbourg, les Confrères et les élèves de la maison auxquels s'étaient joints les enfants des écoles de filles et de garçons sous la conduite de leurs maîtres et maîtresses.

M. le Curé souhaita la bienvenue à notre Supérieur Général et l'on se dirigea vers le noviciat. Sur le parcours d'environ un kilomètre les maisons étaient pavoisées et les élèves des écoles au nombre d'environ trois cents formaient une double haie d'honneur. Dans la cour de l'établissement Notre Supérieur Général donne des médailles aux élèves et aux Maîtres et Maîtresses, et les congédie avec sa bénédiction.

Ensuite l'on se rendit à la salle des fêtes, où monsieur le Directeur, commenta le « *Benedictus qui venit in nomine Domini* » Vinrent ensuite les compliments des novices, des scolastiques de philosophie et des humanistes.

L'après-midi Monsieur le Supérieur commença à recevoir les novices. A 5 heures, séance récréative où l'on joua la conversion de S. Jean Gualbert et un épisode vraisemblable de la vie de Lamennais.

Le lendemain, après la messe de communauté, D. Albéra reprit ses audiences. A midi, dîner de gala auquel prirent part M., le Curé et M. le Vicaire de la paroisse, M. le bourgmestre, les représentants des principales familles de Hechtel, M. le curé d'Oostham et ses deux frères, fondateurs de l'Institut salésien, M. l'abbé Smets, prof. au Séminaire de S. Trond et rédacteur en chef de notre *Bulletin flamand*, M. le docteur Alesius, un ami de la première heure et médecin de la Maison, plusieurs autres Ecclésiastiques, anciens vicaires de Hechtel, ou curés du voisinage.

M. le Directeur présente ses hôtes à M. le Supérieur Général, M. le curé répond en faisant l'éloge des Salésiens et déclare combien était grande à leur égard la sympathie de toute la population. M. Sak, père de notre confrère et ami, directeur de la Mission du Congo belge, témoigna du développement de la maison de Hechtel.

Après le toast de M. Sak, notre T. H. Père se leva pour remercier les hôtes de l'affection qu'ils portaient à ses fils et à l'Œuvre de D. Bosco. Il eut un mot aimable pour chacun, et ses paroles furent couvertes de chaleureux applaudissements. Nos jeunes gens y allèrent de leurs couplets et, à défaut de musique instrumentale, égayèrent de leurs voix la fin de ces agapes vraiment fraternelles.

Mais D. Albéra avait hâte de reprendre ses audiences qu'il continua dans la soirée et termina au matin suivant. Il eut la bonté de dire la Messe du Patronage où il communia un bon nombre d'enfants et leur adressa, par interprète, quelques paroles d'édification.

À midi, dîner d'adieu et à deux heures, notre vénéré Supérieur Général reprenait le chemin de

Liège pour assister à la grande fête du Couronnement de la Statue de Marie Auxiliatrice.

Ainsi le Supérieur Général de la Congrégation avait pu se faire une idée du Noviciat-Scolasticat de Hechtel, l'édifier de sa présence et le féconder de ses bénédictions.

VERVIERS. — **Cercle S. Joseph.** — Samedi 18 mai, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite du T. R. P. D. Albéra, second successeur de D. Bosco. La cordialité régna en maîtresse tout le temps que dura cette charmante petite fête intime dont je vais essayer d'ébaucher, à grands traits, le tableau.

Il est 9 heures; la salle bien décorée, regorge de monde: les membres avaient tenu à venir nombreux affirmer par leur présence la vitalité du cercle et leur attachement à l'ordre des religieux qui le dirigent; ils étaient près de 150.

Au son d'une vibrante marche exécutée par la symphonie au grand complet, le R. T. Père, Supérieur général, s'avance entouré de M. le Doyen Deseille, de D. Scaloni, Supérieur Provincial des Salésiens en Belgique, de M. l'abbé Blain, Directeur des Jeunes Ouvriers, de notre Directeur, de MM. Armand et Adolphe Simonis, de M. le Vicomte Iwan de Biolley et de M. René Fettweis, et va prendre place, au milieu des acclamations, à la table d'honneur. Pendant ce temps la symphonie a attaqué la Brabançonne que l'assemblée écoute debout.

Avant d'aller plus loin, laissez-moi vous parler un peu du héros de la fête. Vous aurez remarqué comme moi que, lorsqu'on considère cette figure vénérable et calme, reflétant la paix intérieure, ce qui frappe le plus, c'est un air de bonté, de simplicité qui impose irrésistiblement le respect. La bonhomie, le dévouement, la bienveillance, l'affabilité se lisent sur cette physionomie déjà vieillie par les travaux; la simplicité surtout s'impose, même par le costume qui ne diffère absolument en rien de celui du dernier de ses prêtres. Mais ce n'est pas une sinécure que d'être Supérieur Général Salésien: un courrier volumineux à dépailler et à rédiger chaque jour, les affaires difficiles de toutes les maisons du monde entier (450) à régler, les voyages à faire, etc. etc., vous voyez par là que le bon Père a de la besogne à abattre!

Mais revenons maintenant à notre sujet. Le Directeur prend la parole pour excuser le Président, M. le Vicomte Raymond de Biolley, qu'une indisposition empêche d'être au milieu de nous, et exprime la joie qu'il éprouve à revoir son Révérendissime Supérieur après une séparation de six années. Il le remercie en son nom personnel, parce que Salésien, et au nom de notre cher cercle, et lui fait un exposé succinct de toutes les sections formées en son sein: chorale, dramatique, caisse d'épargne, caisse de retraite, symphonie, harmonie, escrime, cercle d'études et ligue de la bonne presse, ainsi que le but de chacune d'elles. Il termine en demandant au T. R. P. de vouloir bien avoir un souvenir spécial pour le Cercle, quand il sera de retour à Turin pour les grandes fêtes de Notre-Dame Auxiliatrice.

— M. Adolphe Simonis se lève ensuite pour souhaiter la bienvenue au successeur de D. Bosco; il dit combien il est heureux de voir à notre tête une direction salésienne et il a un souvenir pour M. l'abbé Sak, qui s'est tant dévoué pour le cercle pendant les années trop courtes où il est resté parmi nous; il dépeint le zèle de son digne remplaçant, et explique pour finir le but de notre œuvre: le bien temporel et spirituel de ses membres.

Un remue-ménage se produit, c'est que la bague de notre ami Jules Tombeux, s'est montrée et, comme l'aimant attire le fer elle entraîne les chanteurs vers le fond de la salle et les groupe en

au T. R. Père de penser à nous dans ses prières et de nous donner sa bénédiction.

Monsieur Laurent Lambrette, au nom des membres dit combien nous sommes heureux et honorés de cette visite et ce n'est pas sans une certaine émotion, ajoute-t-il, que nous nous trouvons en présence du deuxième successeur de ce grand ami des pauvres et des faibles, Dom Bosco. Il proclame ensuite nos sentiments de gratitude envers les prêtres Salésiens qui se sont dévoués pour le cercle ainsi que de profonde vénération pour le fondateur de l'ordre et pour son digne successeur, D. Albéra, puis forme des vœux de prospérité pour



TRIESTE — Cercle « Jean Bosco ».

une masse imposante qui entonne le *Credo de l'Humanité* enlevé avec brio.

M. le doyen, avec l'éloquence qui le caractérise, remercie, en termes choisis, le R. P. Albéra de sa visite; il le remercie en son nom personnel et au nom de tout le clergé verviétois: Vous savez. Monsieur le Supérieur Général, dit-il, qu'on voit souvent une espèce de lutte entre le clergé régulier et le clergé séculier, et il démontre que la prétendue dispute n'est qu'une rivalité de zèle et de dévouement pour le plus grand bien des âmes et de la religion.

Il a aussi un souvenir pour M. l'abbé Sak, un de ses élèves, qu'il tenait en profonde estime et exprime ses sentiments d'affection envers notre Directeur, qu'il peut voir à l'œuvre et qui est près de dépasser, dit-il, son prédécesseur. Il demande

la Congrégation dont il est le chef.

C'est maintenant au tour de notre hôte de quelques instants, de prendre la parole; il va nous entretenir simplement, comme de vieux amis entre eux. Avec un petit accent étranger mais plaisant, il nous parle en un français correct et irréprochable.

Il nous dit combien il est ému et confondu de l'honneur qu'on lui fait; c'est la vénération envers D. Bosco qui rejaillit sur lui et qui est cause de l'accueil qu'il reçoit, dit-il.

Il est heureux d'avoir visité la catholique Belgique et de s'être rendu compte de la véracité de tout ce qu'on lui avait si souvent raconté de notre pays; aussi va-t-il la citer comme modèle. Il souhaite que notre parti reste à la tête du pays et qu'il remporte une victoire éclatante le 2 Juin prochain.

Il est aussi très content de voir le Cercle à l'œuvre (nous en dirions bien autant de lui) et la vie de famille qu'on y mène ne laisse pas que de lui plaire beaucoup. Vous y faites du chant, de la musique, de la dramatique, dit-il, et vous continuez ainsi, en ce local-ci, la vie de vos foyers. Il nous parle de M. Sak, appelé à l'honneur de faire connaître Dieu en Afrique, puis de notre directeur et nous promet de prier pour le cercle, pour chacun de nous et pour nos familles quand il sera de retour à Turin et ce, non seulement aux fêtes grandioses de Notre-Dame Auxiliatrice, mais encore dans bien d'autres occasions qu'il fera les plus nombreuses possible, puis se rappelant la demande de M. le Doyen il nous donne sa bénédiction que l'assistance reçoit à genoux.

Les discours ont pris fin; la petite baguette fait de nouveau son apparition et en avant pour l'*Immortelle*, qu'on nous chante magnifiquement! Après un échange de vues, pardon.... de pupitres, c'est au tour de la symphonie qui nous donne *Véronique* et *Carmen* exécutés avec finesse.

Après ces deux morceaux le Directeur remercie son Supérieur et toute l'assistance, lève la séance et reconduit avec ces Messieurs du bureau, le T. R. P. Don Albéra qui passe au milieu des assistants faisant la haie, lançant des vivats frénétiques.

Le R. Père paraît très touché de ces marques de respect et de sympathie et, après un serrement de mains accompagné de quelques paroles à certains privilégiés, se retire pendant que retentissent les acclamations et les bravos et que la symphonie joue notre hymne national.

C'est un bien grand honneur qui nous est échu, et les membres qui sont venus à cette charmante soirée s'en seront allés contents, car nous n'aurons peut-être plus le bonheur de voir cet homme vénérable, qui marche si glorieusement sur les traces du grand fondateur de la Congrégation Salésienne à laquelle nous devons deux de nos meilleurs Directeurs.

Nous garderons longtemps le souvenir de ce saint prêtre qui nous a rendu visite et qui lui aussi aura une pensée pour chacun de nous lorsqu'il invoquera D. Bosco et Notre-Dame Auxiliatrice, la bienfaitrice des Salésiens.

Vivat D. Albéra! nous lui souhaitons encore de longues années d'un ministère fécond et nous prions la Puissante Protectrice d'écarter les ronces de son chemin, qu'elle lui en facilite le parcours pour le plus grand bien de ses enfants, que nous saluons dans la personne de notre Directeur.

Aywailles. — Le dimanche 19 mai, l'Institut Saint Raphaël avait l'insigne honneur de recevoir la visite du T. R. D. Paul Albéra, Supérieur Géné-

ral de la Société Salésienne et deuxième successeur de D. Bosco.

Après la visite des classes, le T. H. Père préside la cérémonie d'acceptation de nouveaux membres dans la Confrérie de S. Louis de Gonzague et donne aux élèves de précieux conseils. Il les bénit ensuite et leur distribue des souvenirs.

Après la cérémonie, de nombreux ecclésiastiques et laïques, bienfaiteurs et amis de l'Œuvre, parent s'approcher de lui et recevoir sa bénédiction.

Comme ses deux excellents prédécesseurs. D. P. Albéra, malgré son extraordinaire simplicité, apparaît comme un homme de Dieu, imposant le respect et la vénération.

Aussi, le 19 mai 1912 restera pour les professeurs, les élèves, les bienfaiteurs et les amis de l'Institut qui ont pu voir le vénéré successeur de D. Bosco, comme une date inoubliable.

..

Le Rd D. Albéra quittait Verviers le 20, de grand matin afin de pouvoir se trouver à Turin lors des fêtes solennelles de Marie Auxiliatrice. A la station de Bâle, il fut salué par un de nos plus dévoués amis et Coopérateurs, Mgr Dolobeli, curé de Ste Claire, qui, ayant appris son passage en cette ville, venait le prier d'accepter pour la nuit l'hospitalité en son presbytère. L'accueil fut ce qu'il y a de plus cordial, et le zélé curé promit à D. Albéra de lui rendre sa visite à Turin.

Notre Supérieur Général voulut profiter de son voyage pour saluer Mme la Directrice de la Clinique de Bois-Cerf, à Lausanne. Il lui exprima à nouveau sa grande reconnaissance pour les soins si charitablement prodigués l'an dernier à notre cher et regretté confrère le Père Bellamy, et l'assura en retour des prières de la Société Salésienne. D. Albéra témoigna sa gratitude à M. le Chanoine Weinstetter, le dévoué et sympathique aumônier qui avait assisté notre bon ami durant sa longue et cruelle maladie.

Quelques catholiques avaient prié D. Albéra de porter sa bénédiction à une œuvre de jeunes garçons dont ils s'occupent à Gland, entre Lausanne et Genève, Malgré sa fatigue, notre bon Père ne put s'y refuser; il admira la bonne tenue des enfants de la Providence, leur piété, leurs physionomies ouvertes et félicita vivement le personnel de la Maison, ainsi que les vaillants chrétiens qui soutiennent cette œuvre admirable. M. Coppier, le grand industriel de Carouge et le docteur Mehlin firent à D. Albéra les honneurs de leur maison. Notre T. H. Supérieur Général rentra à l'Oratoire S. François de Sales le 23 mai, aux acclamations de tout l'Oratoire. Gloire à Dieu et à Marie Auxiliatrice qui ont daigné si visiblement protéger notre bon Père durant cet immense voyage!





DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Le „Folk-lore“ fuégien. ⁽¹⁾

Les Indiens Alacaluf.

Leur résidence. — Ces Indiens habitent toutes les îles du canal de Barbara et sont dénommés les indiens en canot à cause du genre de vie qu'ils mènent. C'est à l'évangélisation de ces indiens que fut destinée la mission de l'île Dawson et il nous plaît de rappeler ici quelques détails utiles à en bien faire connaître les mœurs.

Les débuts de cette mission eurent lieu au mois de février 1889 et comme les *Alacaluf* sont nomades et complètement privés de tout ce qui est nécessaire à la vie, on pourvut dès le commencement à établir un centre où pouvoir recueillir et fournir vivres et logement. Et l'on choisit précisément cette île parce qu'elle était plus centrale et en même temps plus voisine de Punta Arenas, lieu garni de tout ce qui était nécessaire pour les constructions et les secours. A la suite de longues et difficiles pratiques, le gouvernement chilien concéda aux besoins des Missionnaires cette île pour une durée de vingt années, avec l'obligation d'y ériger une chapelle, une école et un petit hôpital pour le plus grand avantage des indiens alacaluf.

L'île de Dawson a une étendue de 133.000 hectares, couverts en grande partie de bois formés d'arbres sur le plateau supérieur et en bas de troncs composés de broussailles et de bourbiers. Au nord-est, vers la pointe Saint Valentin, se trouve une petite prairie, et il s'en rencontre une seconde tout près, à Bahia Harris. On voit aussi de nombreuses lagunes toutes d'eau douce et quelques petits fleuves de peu d'importance.

La mission s'établit à Bahia Harris, que les Missionnaires transformèrent en un port avec deux jetées, et capable de recevoir tout navire, quelque soit son tonnage. Quand s'y installè-

rent les Salésiens, l'île était complètement déserte, visitée seulement par quelques sauvages qui ne s'y arrêtaient pas à demeure fixe.

L'expédition qui était dirigée par Mgr Fagnano, partit de Punta Arenas le 3 février, composée d'un prêtre, d'un confrère laïque et de sept autres personnes pour les différents services, les travaux de construction et la garde des troupeaux. À celle-ci, étaient encore affectés une cinquantaine d'animaux. La goëlette fuégienne aborda et tout d'abord débarqua la charge de planches avec les vivres dans la baie Willis, puis elle déposa dans la baie Harris les animaux qui y trouvèrent aussitôt de bons pâturages. Pendant une semaine les missionnaires s'occupèrent à élever quelques petites cases pour leur service et celui des futurs sauvages qui ne se firent pas longtemps attendre. Et de fait, huit jours ne s'étaient pas écoulés que 17 Alacaluf arrivaient sur trois canots et étaient aimablement reçus des Missicnaires qui leur assignèrent quatre cases de bois, semblables à nos cabines de bains. Ils ne les voulurent cependant pas accepter et préférèrent construire près de la plage leur petite cabane consistant en six ou sept verges plantées sur le sol en forme circulaire, liées les unes aux autres à la pointe et couvertes de peaux de phoque. Ce ne fut qu'après quelques mois de séjour et sur les instances réitérées des Missionnaires qu'ils se décidèrent à quitter ces misérables taudis pour vivre dans les cases de bois. Ils réclamèrent pourtant qu'on leur enlevât la porte et la fenêtre, et, les montrant, ils disaient tout simplement: *caslaber, caslaber!!* (mauvais, malsain.) Au milieu de leur palais ils placèrent le feu traditionnel, et tout autour de la paille et des peaux de phoque. Bien que non contraints à quelque travail que ce soit, qu'ils fussent nourris chaque jour avec d'abondantes rations de viande et qu'ils fussent traités avec grande affabilité, ils se montraient toujours timides et soupçonneux envers les missionnaires. Au bout de sept mois de résidence ces 17 sauvages paraissaient déjà un peu civilisés et instruits par suite de deux leçons quotidiennes de catéchisme et même ils semblaient liés d'une certaine af-

(1) Voir Bulletin Salésien d'août 1912.

fection envers les Missionnaires, lorsque éclata de leur part une trahison.

Comme la fête nationale avait lieu le 18 septembre 1889, tout le personnel de la mission se rendit à Punta Arenas, le 7, laissant seulement à la Mission le confrère laïque J. B. Silvestre et D. B. Pistone, arrivé depuis seulement quelques mois. Le lendemain, 8, au départ de la goëlette fuéghienne, le 17 Alacaluf montèrent sur trois pirogues et sans rien dire de leur projet, disparurent de la mission. Cela ne produisit pas une grande impression sur D. Pistone, car ils avaient coutume d'en agir ainsi et de revenir après quelques jours. Et, de fait ils retournaient, le 9, mais cette fois non accompagnés des femmes et des enfants; ils n'étaient que six.

Débarqués, ils se dirigent vers la cuisine où se trouvait le coadjuteur Sylvestre qui leur demanda très poliment s'ils voulaient manger. Ils lui répondirent en langue espagnole *qu'ils ne voulaient, pas manger, mais qu'ils réclamaient sa propre chair!* Encore cela n'émut pas trop le bon Sylvestre qui ne vit dans cette expression qu'une erreur due de leur part au peu de connaissance qu'ils avaient de la langue enseignée; il leur fournit tout le nécessaire et, aidé par D. Pistone survenu à ce moment, il les congédia. Les six indiens paraissant fort tranquilles se retirèrent dans leurs cases, assurant les Salésiens que bientôt aussi retourneraient les femmes et les enfants.

Vers quatre heures de l'après-midi, les indiens revinrent en deux groupes à la résidence des missionnaires, et ils les y trouvèrent tous les deux, un peu éloignés l'un de l'autre, D. Pistone occupé à l'établi de menuiserie à confectionner un tabernacle d'autel, et le coadjuteur Sylvestre, à fendre du bois.

Les deux groupes s'avancèrent l'un vers le prêtre, l'autre vers le laïque, l'indien se tenant au milieu de chaque groupe tenait à la main une peau de loutre et ses deux compagnons le suivaient à droite et à gauche, non sans une certaine hésitation.

Les deux Salésiens qui voyaient pour la première fois une peau de loutre, tannée par des indiens et la considérant comme un cadeau qu'on voulait leur faire, s'arrêtèrent pour admirer et louer, quand à un signe de tête les deux Indiens qui se trouvaient à droite et à gauche de l'offrant leur saisirent les mains, tandis que celui du milieu tirait de sa poitrine un couteau et en porta un violent coup à la gorge du Missionnaire. L'assaut évidemment concerté à l'avance, se produisit simultanément. D. Pistone s'apercevant du danger fit un effort pour se délivrer et en même temps plia la tête, de telle sorte que le fer frappa le visage au lieu du cou et lui fit une

large blessure allant de la lèvre inférieure au menton; les assaillants, tristes de leur insuccès et rendus peureux au cri poussé par le pauvre missionnaire abandonnèrent la partie et prirent la fuite. L'attaque contre le bon Sylvestre eut la même fin; la petite hache dirigée contre lui et lancée contre le cou, passa en lui éraflant le front et lui blessant grièvement le bras droit. Les trois malandrins, saisis de frayeur, se hâtèrent de fuir et se cachèrent dans le bois voisin. Les infortunés missionnaires blessés et échappés à une mort certaine, grâce à un visible secours divin, passèrent des heures indescriptibles d'épouvante; ils étaient seuls et craignaient un nouvel assaut. Par bonheur, les six indiens ne se firent plus voir, et D. Pistone et le coadjuteur Sylvestre purent s'entr'aider à se panser.

Ce vil attentat n'aurait peut-être pas eu de suites tragiques, car les blessures se guérirent assez rapidement, si l'excellent coadjuteur ne s'était embarqué sur un *cutter* (petit bateau à une seule voile) qui, guidé par quelques anglais se dirigeant sur Punta-Arenas, avait été poussé par le vent dans la baie de Harris. Partis le 18 septembre par une mer très agitée, les voyageurs après trois jours passés à la merci des ondes, abordèrent à un port creusé par la nature, mais ils durent repartir par suite du manque de vivres. En passant de la plage à bord du *cutter* sur une petite planche, une forte vague jeta à la mer Sylvestre et un marin anglais. De ces deux hommes, seul le matelot réussit à se sauver parce que sain et vigoureux. Sylvestre, au contraire, épuisé et le bras encore en écharpe, fut englouti par les ondes et disparut pour toujours.

Les anglais dont l'embarcation avait été fracassée contre la plage, parcoururent à pied tout le quartier S. Pierre et S. Paul et apportèrent la bien triste nouvelle à D. Pistone et aux autres salésiens qui y étaient revenus depuis quelques jours. Un mois et demi ou deux mois après, il fut planté à l'endroit même du naufrage une croix dont l'inscription relate le douloureux événement. Quelques semaines plus tard les six assassins rentraient très indifféremment à la Mission. Personne ne leur reprocha leur mauvaise action ni ne les châtia, malgré que leur capitaine-chef Antonio continuât à avoir une attitude et une conduite des plus hostiles.

Ce n'est que deux ans après que cessa toute menace d'attentats, quand le capitaine Antoine, vaincu dans une lutte contre les Onas, fut barbarement étranglé avec son fils aîné François. La disparition de ce féroce indien anéantit tous les motifs de discorde et fit venir un grand nombre de sauvages à la Mission. Pendant longtemps les Missionnaires durent pourvoir à l'entretien de plus de 400 indiens, dont les adultes vivaient

en famille dans les cases en bois, les jeunes garçons dans l'établissement des Salésiens et les petites filles chez les Sœurs.

Parmi les jeunes gens on en choisit 30 des plus intelligents qui formèrent une musique instrumentale déjà très bonne. Sur l'invitation et aux frais du gouvernement Chilien, elle joua durant les fêtes patriotiques de Punta Arenas de 1898. C'était pour tous plaisir de les entendre exécuter leurs morceaux et montrer ainsi comme ils avaient pu si bien et si rapidement profiter des soins qui leur sont donnés à la Mission. La marche progressive de cette colonie enrichie de ma-

assez grande et bonne. Mais, comme cela est impossible, je crois que la meilleure chose sera d'avoir confiance dans le développement des établissements salésiens, spécialement dans l'île Dawson. » Bien que cette île soit habitée par les seuls Alacaluf, les Salésiens y ont donné aussi hospitalité à un bon nombre d'indiens Onas qui avaient été violemment arrachés de l'île Grande par des civilisés inhumains, et transportés à Punta-Arenas, pour venir se réfugier enfin à la Mission, car à la ville ils ne pouvaient se faire au service des familles près desquelles ils étaient de misérables esclaves.



TERRES DE MAGELLAN — Indiens Alacaluf dans leurs canots.

chines à vapeur pour la scierie mécanique, d'écoles et de toutes les commodités modernes fut grandement louée par S. Exc. M. Errazuris, Président de la République du Chili, à l'occasion de son passage à la Colonie en 1899. Le célèbre explorateur Otto Nordenskiöld, chef de l'expédition norvégienne et qui visita très en détail en 1894 cette Mission, dit expressément que la méthode de laisser pleine liberté aux indiens est la meilleure pour bien faire comprendre qu'une civilisation trop rapide, n'est pas opposée à la santé, qui, hélas! est souvent menacée par les maladies de poitrine. De fait, déplorant la lutte barbare engagée par certains colons contre les Alacaluf, il dit textuellement: «Le mieux serait de donner aux indigènes une part de terrain

Dans l'île Dawson; on a ouvert deux centres de missions, l'une intitulée *S. Raphael*, placée sur le charmant penchant d'une colline dans la partie centrale du demi-cercle de la belle *Bahia-Harris*. C'est une ravissante retraite si bien enfouie dans la verdure que la mer s'y agite très difficilement, même à l'époque des vents les plus forts. L'autre est intitulée du *Bon Pasteur* à quelques kilomètres de la pointe *S. Valentin*, sur les bords d'un enchanteur lac d'eau douce, ombragé par une magnifique végétation qui forme la caractéristique de la partie-nord de l'île.....

Les canots. — Les Alacaluf, pour construire leurs canots, attendent le printemps, c'est-à-dire selon eux: *quand les oiseaux pondent leurs œufs, car en d'autres saisons les arbres ne ven-*

lent rien savoir. On comprend que la raison de cette préférence est dans la facilité avec laquelle on peut enlever l'écorce des arbres quand ceux-ci commencent à bourgeonner. Les hommes se rendent dans la forêt et y cherchent l'arbre le plus gros (le plus souvent un hêtre) et sans nœuds, puis avec un os affilé sur des pierres ou avec des morceaux de cercles de barriques, débris de quelque naufrage jetés sur la plage, ils taillent l'écorce tout à l'entour de manière qu'elle ait trois ou quatre mètres de longueur sur un demi ou deux de large. Ici se termine le travail des hommes et commence celui des femmes qui prennent sur leurs épaules les écorces et les transportent à l'endroit où elles (et non les hommes) doivent construire le canot. Celui-ci est généralement fait avec trois morceaux réunis en forme de barque par des verges de bois recourbées au feu et cousues ensemble avec la seconde écorce des arbres (liber) qui en est la partie filamenteuse. Les trous pour coudre sont faits avec des épines de poisson ou également avec des os dont la pointe a été réduite comme une alène.

Outre ce mode de construction qui est le plus, ordinaire, les Alacafuf se servent encore d'un tronc d'arbre creusé au moyen du feu ou bien encore avec des instruments de menuiserie, de ceux dont on se sert à la mission.

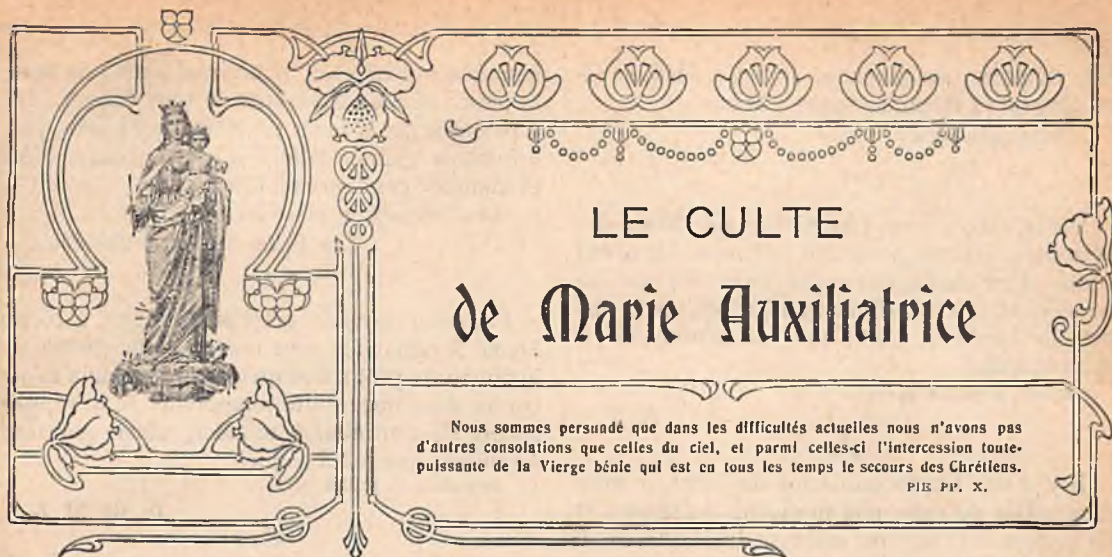
Un canot en écorce est construit en peu de jours et mis immédiatement en usage sans prendre trop de précautions de sûreté. L'eau passe par mille petites ouvertures, à tel point qu'une femme doit constamment la jeter dehors au moyen de quelque récipient. Le canot des Alacaluf est divisé en cinq ou six compartiments et porte au centre un peu de sable sur lequel ils maintiennent toujours allumé le feu pour lequel ils nourrissent une espèce de vénération et qu'ils ne laissent jamais s'éteindre. Le canot porte jusqu'à six ou huit personnes, différents chiens qui sont des compagnons inséparables et un petit bagage comprenant les armes et les instruments de pêche. Généralement ce sont les femmes qui rament, se servant de palettes à manche court et ne les appuyant pas contre les bords; quant aux hommes, ils sont toujours en vedette, tenant le harpon pour la pêche. Les Alacaluf se hasardent sur ces fragiles esquifs à traverser le détroit de Magellan dans sa partie la plus resserrée et à contourner tous les îlots qu'ils rencontrent. Les accidents sont fréquents à cause des vagues mouvantes et aussi des baleines qui abondent en ces lieux. Les femmes nagent à la différence des hommes. D. Zanone raconte avoir vu une femme se jeter à l'eau, rejoindre un canot bien distant d'une centaine de mètres et le ramener sur la plage avec la plus grande facilité. Une autre fois une indienne

fut vue nager vers un canot chargé d'enfants qui, se divertissant, l'avaient détaché de la plage, et cette femme parvint, malgré une grande distance, à la ramener en le retenant d'une main et en nageant de l'autre.

Pêche. — Les instruments pour la pêche sont le harpon et le javelot, l'un et l'autre assez semblables à ceux usités par les indiens *Yagan*. Souvent cependant ils improvisent un javelot avec le premier bâton qui leur tombe sous la main. Ils en aiguissent une extrémité, puis le maniant à différentes reprises à la hauteur de yeux et visant le poisson sous l'eau, ils lancent cette sorte de javelot et parviennent presque toujours à frapper leur proie. Le harpon a une pointe d'os de baleine, longue de 20 à 40 centimètres, avec une seule dentelure ou deux opposées, ou plusieurs mais du même côté et taillées en forme de scie, et grâce à cette arme dont le pied est fait de bois ou d'os, ils pêchent baleines, phoques, loutres, dauphins, etc.

Armes. — Outre le harpon et le javelot qui peuvent leur servir d'armes, les Alacaluf usent encore de l'arc et des flèches, de la fronde et du *boleadoras*. Les premières armes sont les mêmes que celles en usage chez les *Onas* et les *Yagan*, bien que moins habilement travaillées. La *Boleadora* consiste en une pierre liée à une ficelle, celle-ci longue d'un peu plus d'un demi-mètre, et les Alacaluf, la faisant tourner, la lancent et atteignent l'adversaire quelqu'il soit, fût-il à une grande distance. Les pierres que les Espagnols désignent sous le nom de *bolos* peuvent être ou percées naturellement, et on en trouve un grand nombre sur la plage, ou cannelées. Dans le premier cas, la ficelle est retenue à la pierre par un nœud; dans le second, on la fixe solidement dans la rainure pratiquée.

Religion en général. — Les Alacaluf croient en un être invisible qu'ils nomment *Taquatu* et qu'ils représentent comme un géant qui navigue jour et nuit sur un grand canot tant sur la mer que sur les fleuves, et même à travers l'air, volant au-dessus des arbres, sans eu toucher les cimes. Si sur sa route il rencontre quelque homme ou quelque femme désoccupés ou distraits, il les prend tout bonnement dans son immense pirogue, et les porte loin, loin jusqu'à sa case. C'est surtout durant la nuit que les Alacaluf craignent de se rencontrer avec cet être terrible. Ils croient encore, relativement à la vie future, que les bons vont après la mort dans un bois délicieux pour y manger à satiété tout ce qui leur plaisait durant leur vie en ce monde: poissons, coquillages, phoques, oiseaux, etc. Pour les méchants, ils sont plongés dans un puits très profond d'où ils ne peuvent plus jamais sortir.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplierons la Vierge Auxiliatrice de jeter un regard maternel sur tant de jeunes gens qui vont terminer leurs dernières vacances de collège et de les diriger vers la fin à laquelle les appelle le Seigneur.

Prions aussi pour que les rentrées dans les Séminaires soient florissantes.

Notre Dame Auxiliatrice, et je vous prie de vouloir bien insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

Saint-Marcellin, 20 juin 1912.

J. B. H.

Je remercie mille fois Marie Auxiliatrice. Elle m'a rendu mon fils! J'étais désolée, je me suis adressée à Elle avec confiance et Elle m'a exaucée. Jamais je ne l'ai invoquée en vain. Je vous envoie ci-inclus 50 francs pour une Messe d'actions de grâces à l'autel de N. D. Auxiliatrice, et 45 fr. pour les enfants de D. Bosco auxquels je demande en retour une prière.

Montpellier, 4 septembre 1911.

V. H.

Grâces et Faveurs

Je vous adresse un mandat-poste de cinquante francs. Cette somme destinée aux Œuvres de D. Bosco avait été promise pour affaires commerciales qui ont parfaitement réussi — Une Messe pour le repos de l'âme de mes parents défunts et une prière pour nos enfants et nos familles vous sont demandées en échange.

Lisieux, 11 juin 1912.

J. C.

Je vous envoie pour les Œuvres de Dom Bosco la somme de vingt francs pour m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour une grâce temporelle obtenue par l'intercession de

Sous ce pli je vous envoie la somme de trente francs dont 10 pour la célébration de deux Messes pour les âmes du Purgatoire à l'autel de Notre Dame Auxiliatrice et le reste pour les enfants de Dom Bosco. — J'ai été très souffrante d'une maladie qui mettait ma vie en danger. J'ai invoqué Marie Auxiliatrice par l'entremise du Vén. D. Bosco et actuellement je suis en voie de complète guérison. Gloire à notre bonne Mère du Ciel.

Marseille, juillet 1912.

J. B.

Comme remerciement à Notre Dame Auxiliatrice et en actions de grâces pour un bienfait obtenu, une personne envoie à l'Œuvre Salésienne la somme de cinquante francs. Elle recommande aux prières des enfants de Dom Bosco une nouvelle intention et désire qu'une inser-

tion dans le plus prochain *Bulletin Salésien* témoigne de sa reconnaissance à Marie.

Dinan, juin 1912.

J. B.

*
**

Maria, Auxilium Christianorum! Nouvelles actions de grâces pour une guérison, l'heureux succès d'un examen et une faveur très spéciale où s'est manifestée d'une manière visible la maternelle bonté de Celle que l'on n'invoque jamais en vain!

Rivoli, 2 juillet 1912.

A. T.

*
**

Il y a une bonne quinzaine de jours, je vous demandais de faire une neuvaine de Messes et de prières à l'Oratoire salésien du Valdocco. Il a plu à Notre Dame, Secours des Chrétiens d'exaucer ces prières: deux jeunes filles se sont présentées demandant l'habit d'Ursulines pour notre maison. L'une d'elles hésitait depuis longtemps de se donner toute à Dieu, parce que son père était malade. Le 31 mai, ce père tant aimé, véritable homme de bien, vrai catholique et dévoué serviteur de Marie, est mort. Impossible de ne pas voir la conduite de la divine Providence. Aussi, la jeune fille n'hésite-t-elle plus!

Je vous écris ces détails afin que, si vous le jugez à propos, vous puissiez faire mention dans le *Bulletin Salésien* de la grâce obtenue et ainsi exciter à la confiance en Marie Auxiliatrice!

Tilbourg (Hollande), 6 juin 1912.

M. L.

*
**

Je vous adresse la somme de deux francs pour les petits Salésiens afin de remercier Notre Dame Auxiliatrice qui a bien voulu exaucer mes prières en m'accordant une faveur temporelle que je sollicitais, avec prière d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

S. Pierre-lès-Elbeuf, juin 1912.

J. T.

*
**

Ci-joint une petite offrande en actions de grâces à Marie Auxiliatrice, pour la guérison obtenue d'une des élèves des Filles de Marie Auxiliatrice.

Le cinq juin dernier, la jeune Elisa Troykens, âgée de huit ans, fut atteinte d'un violent mal de tête. Le médecin appelé le lendemain reconnut les symptômes d'une méningite et annonça même la mort à bref délai, dans quelques heures. L'enfant reçut les derniers sacrements. Dans l'intervalle, les Sœurs étant allées la voir, lui proposèrent de faire une neuvaine à Notre Dame Auxiliatrice et lui passèrent une médaille au cou. Une amélioration se produisit presque

instantanément, et deux ou trois jours plus tard, la petite malade était hors de tout danger. Elle a recommencé à venir en classe le 24 juin, parfaitement guérie. Gloire à notre bonne Mère et immense confiance en Elle!

Grand-Bigard, 25 juin 1912.

Les Filles de M. Auxiliatrice.

*
**

J'adresse de vives actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour une nouvelle preuve de la puissante protection qu'elle a bien voulu m'accorder dans une affaire temporelle. Je la supplie encore de continuer à m'aider, ainsi que tous les miens, que je lui confie.

Benodet, 15 juillet 1912.

S. de St L.

*
**

L'an dernier, je rendais grâce à Notre Dame Auxiliatrice et au Vénérable Dom Bosco pour la réussite d'un examen.

De nouveau, je reviens rendre grâces à la T. S. Vierge et au puissant intercesseur pour une seconde réussite d'examens. J'envoie avec bonheur l'offrande promise pour l'Œuvre Salésienne, et je recommande la vie chrétienne du jeune homme à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco.

Pas-de-Calais, juillet 1912.

H. G.

*
**

Les difficultés presque insurmontables qui m'entouraient s'aplanissant petit à petit, et sentant bien que je ne le dois qu'à la chère protection de D. Bosco, D. Rua et Dominique Savio que je suppliais, matin et soir, d'intercéder en ma faveur auprès de Notre Dame Auxiliatrice, je m'empresse, suivant ma promesse, de vous faire tenir ci-inclus un mandat-poste de cinq francs pour les orphelins Salésiens et une Messe en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire. Je vais redoubler de prières pour que la puissante protection que je sens planer au-dessus de mes actes, me soit continuée jusqu'au bout.

Bordeaux, 16 juillet 1912.

Anonyme.

*
**

Ayant obtenu plusieurs grâces tant spirituelles que temporelles par l'intercession du Sacré-Cœur de Jésus et de Notre Dame Auxiliatrice, je vous envoie ci-joint une offrande de vingt francs pour m'acquitter de ma promesse, au profit des Œuvres Salésiennes avec prière de célébrer une Messe pour avoir continuation de santé.

Anvers, juillet 1912.

E. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

- Anvers — Anonyme: 10 fr, en remerciements pour faveur reçue.
- Aubusson — B. B.: 2 fr, pour une Messe d'action de grâces et demande de prières.
- Auxerre — P. D.: 3 fr, en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue et demande d'autres grâces.
- Blois — Une Coopératrice: 9 fr 40, pour guérison obtenue.
- Bordeaux — Anonyme: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces et les Œuvres de D. Bosco.
- Braine l'Allend — Anonyme: 22 fr, pour Messes d'actions de grâces pour faveurs obtenues.
- Buironfosse — M. A.: 3 fr, pour une Messe d'actions de grâces.
- Cabrières — M. T.: 10 fr, pour amélioration et demande de complète guérison.
- Cannes — J. A.: 5 fr, pour santé recouvrée.
- Châtillon — Abbé J. J. A.: 5 fr, pour grâce reçue.
- Fécamp — J. S.: 6 fr, pour Messe d'actions de grâces pour une opération réussie.
- Froidthier — Anonyme: 5 fr, pour une grâce obtenue.
- Marseille — G. M.: 20 fr, pour réussite d'une affaire temporelle.
- Montpellier — Anonyme: 5 fr, pour une Messe en reconnaissance de guérison obtenue.
- Paris — E. P.: 100 fr, pour faveurs obtenues.
- Paris — A. O.: 10 fr, Reconnaissance pour une grâce obtenue.
- Paris — A. B.: 2 fr, Messe pour une grâce temporelle demandée.
- Plouharnel — Ch. J. M. L. R.: 10 fr, en témoignage de reconnaissance et demande de complète guérison.
- Périb (Canada) — B.: 10 fr. 50, pour 2 Messes d'actions de grâces.
- Roquebrune — Anonyme: demande urgente de prières.
- S. Amand de Vendôme — J. B.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.
- Somme — Vve A. O.: 5 fr, pour faveur reçue et demande de nouvelles grâces.
- Tours — G. M. E. L. R.: 2 fr, pour Messe de reconnaissance.
- Troyes — Vve C.: 5 fr, pour une faveur obtenue.
- Villefranche (Rhône) — C. E.: 20 fr, pour l'obtention d'une faveur temporelle.
- X — Anonyme: 2 fr, pour plusieurs grâces obtenues.
- X — M. P.: 5 fr, en remerciements pour une faveur temporelle.



Dieu vous le rende.

L'hiver était froid, la journée grise; on attendait la neige. Un monsieur, prêt à franchir le Pont-Neuf, est arrêté par un embarras de voitures. Il attend et regarde autour de lui. Un petit bonhomme d'une dizaine d'années au plus attire son attention. Ce petit faisait mal à voir: le costume de la pire indigence, aggravé d'un débris de culotte en étoffe printanière jaune ou grise.

Sur le trottoir du quai se tenait un mendiant, à qui personne ne donnait rien. Tout-à-coup, le petit garçon se dirige vers le mendiant d'un air préoccupé, et met un sou dans la sébille.

— Par exemple, se dit le Monsieur, voilà un petit pauvre qui fait la leçon au plus gros riche? C'est bien étrange! Cet enfant mérite qu'on l'observe. — Le monsieur observe donc l'enfant et même le suit de très près, jusqu'à l'extrémité du Pont-Neuf.

Encore un embarras de voitures; encore une station obligatoire; encore un mendiant assis sur les marches du trottoir, la casquette à la main. Le petit garçon se pose en face du mendiant, le regarde, semble hésiter, tire enfin un autre sou de sa poche et le jette dans la casquette. Le monsieur n'y tient plus; il veut avoir l'explication de ce fait singulier.

Oh! le petit gamin ne se fit pas tirer l'oreille. Il s'épancha tout de suite avec une naïveté charmante: — C'est que... ma culotte est joliment vieille, et je n'ai personne qui soit en train de m'en acheter une neuve. Alors, une dame m'a donné deux sous pour une commission; moi, je les ai donnés à deux pauvres; peut-être que cela fera venir ma culotte....

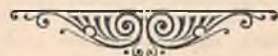
Le monsieur fut très surpris. — C'est très bien, cela! Mais où diantre avez-vous appris....


— Oh! c'est parce que ma sœur Antoinette, qui a onze ans, va au catéchisme.

— Je comprends, riposte le monsieur, eh bien! mon petit ami, votre foi innocente vous a conduit au but comme par la main, et votre culotte est toute trouvée.

Le monsieur était riche et bon: un vrai bon riche. Il se fit une joie de promener l'enfant dans les divers Eldorados à prix fixe où rayonnent les culottes, les souliers et les vestes. C'est dire qu'il l'habilla des pieds à la tête.

Cette anecdote a une double moralité: Pauvres! imitons l'enfant. Riches! imitons le monsieur.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

ANNECY. — Translation des Reliques de Saint François de Sales et de Ste. Jeanne de Chantal. —

Le 14 juin dernier avait lieu à Annecy la translation des reliques de S. François de Sales et de Ste Jeanne Frémiot de Chantal, transportées de l'intérieur du monastère de la Visitation dans la crypte de la nouvelle église que l'on construit en ce moment.

L'émouvante cérémonie fut en tout digne des fêtes mémorables du 2 août 1911, auxquelles avait assisté notre très Honoré Supérieur Général, D. P. Albéra, accompagné de D. J. Barbéris, Directeur Spirituel de la Pieuse Société Salésienne et auteur d'une vie de S. François de Sales.

La présence de S. Ém. le card. Dubillard, archevêque de Chambéry, de N. N. SS. Fodéré, évêque de S. Jean-de-Maurienne, Biolley, évêque de Tarentaise, et Bovet évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, ajoutait encore à la splendeur de la cérémonie. Plus de 5000 personnes prirent place dans le cortège accompagnant les urnes des deux Saints qui étaient portées par les plus éminents catholiques d'Annecy. L'urne renfermant les ossements du saint évêque du Chablais pesait plus de 500 Kilog. et demanda un assez grand nombre de porteurs qui se relayaient dix par dix. Venaient ensuite les représentants des deux familles parmi lesquels nous nous plaçons à citer Mrs de Roussy de Sales, d'Anières de Sales, de Villette, de Menthon, Bérard, etc.

Le Card. Dubillard célébra la Messe Pontificale, et le soir, après le chant des vêpres, Mgr Bovet, dans un discours d'une vibrante éloquence dépeignit avec les plus belles couleurs la fermeté d'âme de S. François de Sales... Puis du haut du vestibule qui surmonte la crypte, les évêques donèrent, tous ensemble, leur bénédiction pastorale au milieu des acclamations de la multitude....

Les saints corps reposent dans la crypte à droite et à gauche du maître-autel jusqu'au moment où se fera une translation nouvelle et cette fois définitive dans l'église supérieure dont on espère le rapide achèvement....

MONTMÉLIAN (Savoie). — Une fête scolaire. —

Parmi les œuvres dues à l'inépuisable activité de l'Église, il en est une qui mérite le premier rang, c'est l'école libre. A Montmélian, M. le Curé, aidé par un comité intelligent et dévoué à la tête duquel nous ne nous étonnons pas de trouver M. Turrel, avocat, a maintenu et affirmé, dans son action pastorale, cette suprématie de l'effort scolaire. A force de démarches, de sacrifices et servi par une

intrépide confiance en Dieu, il a fait surgir une école, découvert des instituteurs et rassemblé des élèves. Montmélian possède maintenant, dans une école libre florissante dès ses débuts, le bienfait inappréciable d'un enseignement qui allie, avec le même souci, le culte de l'âme religieuse et de l'esprit scientifique.

Aussi bien ce fut une fête toute spontanée, dimanche dernier, quand Son Éminence le Cardinal Dubillard, Archevêque de Chambéry, vint pour bénir l'école libre. La cour de l'église avait été joliment décorée: des mains industrieuses avaient préparé des guirlandes de drapeaux; un arc de triomphe avait été dressé; la porte de l'église était tendue de tentures. Montmélian, manifestement, avait voulu recevoir Son Éminence, avec un éclat digne de sa réputation.

Malgré une petite pluie fine, la population attendait dans la cour Son Éminence qui arriva à 8 heures entouré de MM. les Vicaires généraux Colombain et Vieille-Cessay et de M. l'abbé Bocqueraz, directeur des Œuvres. Aussitôt MM. les conseillers de fabrique, MM. Perroux, Turrel, Lançon, Dupuis, Poncet, Charves, offrirent à Son Éminence leurs hommages de bienvenue.

Dans le Chœur de l'église paroissiale qui est aussi brillamment ornée. M. le Curé remercie tout d'abord Son Éminence de sa bienveillante visite à la paroisse, puis il ajoute: « Vous venez aussi, Éminence, bénir la nouvelle école libre et lui donner un témoignage public et manifeste de votre haute approbation et de votre paternelle sollicitude. Cette école, Monseigneur, est la réalisation de vos desirs instamment exprimés. Vous en avez été le promoteur. Les écoliers actuels et les générations futures vous garderont un souvenir reconnaissant. Elle est confiée à des maîtres, qui ont, dans leur cœur sacerdotal, l'amour de Jésus pour les enfants et qui ont puisé dans la méthode et les enseignements d'un saint leurs procédés d'instruction et d'éducation. Aussi n'est-il pas étonnant que, arrivés depuis cinq mois à peine, ils aient conquis déjà l'affection des élèves, la reconnaissance des parents, l'estime et la sympathie de tous.

Votre bénédiction, Éminence, la fera prospérer et grandir encore, cette école dont les débuts dépassent les espérances. Elle sera, à n'en pas douter, un élément de rénovation religieuse pour la ville de Montmélian et les paroisses voisines ».

Son Éminence répond en termes émus et dit toutes les espérances fondées sur l'école.

A l'Évangile M. l'abbé Bocqueraz monte en chaire: « Vous comprendrez, dit-il, l'émotion que

j'éprouve à parler devant cette assemblée et surtout devant vous, Éminence, mais votre bonté indulgente me soutiendra.

« Non seulement je ne suis point surpris de voir, en cette circonstance, dans cette fête populaire, Votre Éminence que les paroissiens de Montmélian recevaient, il y a un instant, avec un empressement filial, mais je m'étonnerais, au contraire, que Votre Éminence ne fût point là, car cette hypothèse invraisemblable renverserait tout ce que nous connaissons de votre inlassable activité et de votre paternelle bienveillance: une Œuvre, et une œuvre de première importance venait de naître à Montmélian: il allait de soi que Votre Éminence s'empresserait d'apporter ses bénédictions et ses encouragements.

« Je ne suis pas surpris non plus de voir cette assemblée acclamer son curé: un proverbe dit que la fortune favorise les audacieux. Ce proverbe ne contient pas seulement l'effet d'une constatation plusieurs fois séculaire, mais il annonce surtout la juste et providentielle récompense qui est au bout de l'effort de celui qui a ces deux qualités: le courage d'entreprendre et la confiance en Dieu, le courage forçant en quelque sorte la bonté de Dieu à intervenir pour bénir et féconder.

« Or, le très aimé curé de Montmélian a eu cette audace et cette confiance: il m'est bien permis de constater, sous le regard de Dieu, qu'il a eu raison et qu'il reçoit aujourd'hui, à la fois de Votre Éminence et de cette immense assemblée, l'hommage éclatant d'une reconnaissance qui le remercie d'avoir donné aux habitants de Montmélian et des environs le bienfait inestimable de la liberté de conscience! »

Et M. l'abbé Bocqueraz montre ensuite que l'effort tenté à Montmélian continue le magnifique effort accompli, à travers les siècles, par les curés de Savoie qui ont toujours eu souci de dresser à côté du temple où Dieu habite, le temple où la vérité est distribuée aux générations grandissantes. Enfin il analyse les effets de régénération individuelle, familiale et sociale dont l'école libre est la cause féconde.

Pendant le cours de la messe, il fait une quête en faveur de l'école libre. Que les paroissiens de Montmélian qui ont montré leur générosité soient remerciés!

A 10 heures, ce fut la bénédiction de l'école. Après la cérémonie religieuse il y eut une fête charmante dans sa simplicité familiale. Dans le joli décor d'une cour piquée de drapeaux, ornée de verdure, sur une scène recouverte de pampres de vignes, les enfants jouèrent une gracieuse saynète mêlée de chants. Le dialogue était vif, alerte, nuancé d'esprit et chargé de graves leçons. La conclusion fut très haute; jugez donc: elle fut que l'homme, à la fois voyageur et soldat, a besoin d'un guide et d'un chef. Or, ce guide et ce chef, les enfants eurent la judicieuse pensée de l'indiquer en la personne de Son Éminence le Cardinal.

Tous ces jeunes artistes tinrent leur rôle avec une aisance et un talent qui dénotent des intelligences très éveillées et une éducation très avertie.

Cela fait honneur à l'école libre et à son aimable et dévoué directeur, M. l'abbé Caux.

M. Turrel avocat, avec cette éloquence familière, lumineuse, imagée, qui est la sienne, retraça les débuts pénibles de l'école; il esquissa la méthode d'éducation employée qui consiste à ne jamais punir, et à toujours aimer: il énuméra tous les dévouements de M. l'abbé Caux; il rappela les sacrifices de M. le Curé qui compromit sa santé pour le succès de l'œuvre; il affirma les espérances et les ambitions de l'école. Il fut très applaudi.

Son Éminence le Cardinal, qui lui répondit, félicita tous ceux qui avaient contribué à mener à bien cette œuvre: il énuméra tous les bienfaits qui sortent d'une éducation religieuse. « J'espère, conclut-il, que les murs seront bientôt trop étroits pour contenir toute votre population scolaire ».

Cette espérance était partagés par tous ceux qui avaient assisté à cette fête de famille: une œuvre qui offre de si sûres garanties et groupe tant de sympathies ne peut manquer de prospérer: c'est notre vœu le plus cher et nous avons confiance que la population de Montmélian et des environs saura user de ce bienfait qui lui est offert par la liberté, au prix des plus généreux sacrifices....

BOGOTÀ. — Le 5 mars, S. Exc. le Docteur Carlo E. Restrepo, Président de la République, faisait une visite à l'Établissement Léon XIII.

Accompagné de deux officiers d'ordonnance et de M. Posada Gaviria, notre insigne bienfaiteur, il arrivait à l'Institut à 5 h. de l'après-midi. Reçu par l'Inspecteur des Maisons de Colombie et du Vénézuéla ainsi que par les Supérieurs locaux, il était salué par les notes vibrantes de l'hymne national, et il visitait alors très en détail l'Établissement, hautement émerveillé des progrès accomplis au cours de ces dernières années. Il tint à examiner le moteur, les ruches, le jardin et chacun des ateliers professionnels, s'arrêtant plus longuement à la fonderie de caractères et à l'imprimerie. Sa satisfaction, son admiration étaient telles qu'il répétait pour ainsi dire à chaque pas: « Des œuvres comme celles-ci sont appelées à racheter la Nation! » Avant de partir, passant par la cour brillamment illuminée, M. le Président accepta encore d'assister à quelques exercices gymnastiques; puis, prenant occasion d'un bref discours qui lui fut lu par un élève au nom des supérieurs et des camarades, il engagea chaleureusement tous les jeunes gens « à se préparer pour le bien de la patrie aux luttes de la vie par un travail ennobli par la religion! ».....

TEGUCIGALPA (Honduras). — L'Établissement Salésien San Miguel a encore, cette année, donné des preuves éclatantes de l'habile enseignement que les élèves y reçoivent. Telle est l'opinion des membres du Jury d'examen; Quant aux travaux, dit le rapporteur, nous n'avons eu qu'à nous louer pour leur ensemble, leur détail et leur charmante variété; pour la discipline, l'ordre et la conduite générale, nous n'avons aussi que des éloges à offrir tant aux maîtres qu'aux élèves. Nous estimons et sommes sûrs que les professeurs continueront long-

temps leur enseignement si profitable pour San Salvador, et qu'ils fournirent de bons travailleurs à la République....

TRIESTE (Autriche). — Le 10 mai dernier, le Patronage si florissant offrait une grande fête tant aux enfants qui le fréquentent qu'aux dévoués Coopérateurs et Bienfaiteurs de cette institution. La matinée fut entièrement consacrée aux cérémonies religieuses qui furent véritablement imposantes par leur solennité et par le nombre d'assistants. Dans la soirée, le théâtre se remplissait d'une foule immense et applaudissait une conférence que le P. Luddi, O. P. faisait en présence de Mgr l'Évêque. L'Orateur exhorta, en termes éloquentes, l'auditoire distingué à sauver la jeunesse....

— Le Prince Archevêque de Vienne, l'Ém. Card. Nagl a bien voulu honorer de sa présence l'Établissement Salésien, cette institution à laquelle le Prince de l'Église voulut bien consacrer ses plus affectueux soins, alors qu'en qualité d'évêque de Trieste, il administrait ce vaste diocèse.

A l'issue d'une séance musicale-littéraire spécialement organisée pour solenniser ce joyeux événement et à laquelle, malgré le mauvais temps, assista une foule énorme, le Cardinal, acceptant, l'invitation du zélé Directeur D. Rubino, prit la parole pour exhorter les bienfaiteurs à bien vouloir persévérer dans leur œuvre humanitaire, les enfants et jeunes gens à se maintenir dans le droit chemin, invitant à la fin la distinguée musique instrumentale du Patronage à intervenir au solennel Congrès Eucharistique qui se tiendra prochainement à Vienne....

— Ne terminons pas ces quelques lignes de Chronique sans dire que l'Éminent Cardinal, à son passage à Goritz, a voulu visiter l'Établissement de D. Bosco et ainsi donner une nouvelle preuve de la paternelle bienveillance qu'il nourrit pour l'Œuvre Salésienne!....



Vie du Serviteur de Dieu

DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

CHAPITRE II.

Souvenirs que Dominique Savio a laissés parmi ses compagnons. — Visites annuelles à sa tombe. — Sa biographie. — Son portrait.

L est certain que s'il était possible encore aujourd'hui d'interroger ceux qui ont connu le Serviteur de Dieu à Mondovio et à l'Oratoire, combien sa biographie serait enrichie de nombreux et nouveaux détails, comme les témoignages s'accumuleraient pour illustrer sa renommée de sainteté.

« C'était, écrit le Prof. François Cerruti, actuellement directeur général des Écoles Salésiennes, le 11 novembre 1856, au soir; j'entrais à l'Oratoire S. François de Sales de Turin. De mon petit pays natal je passais à l'antique capitale du royaume de Sardaigne: des soins si délicats d'une mère bien aimée, tout cœur et toute âme, qui pendant trente années guida mes premiers pas dans le sentier de la vie, et aujourd'hui me soutient du haut du Paradis, la divine Providence me jetait dans les bras d'un second père, Dom Bosco, car le premier, je l'avais perdu n'ayant, moi, que trois ans.

« Dans les premiers jours, je me sentais comme isolé. Et bien que m'attachant volontiers à l'Oratoire, mes pensées, mon cœur allaient toujours vers ma mère, et c'était surtout le soir, quand la nuit commençait à tomber.

J'étais donc à cinq heures à l'étude avec tous mes camarades. Tout d'abord je conversais avec ma mère, lui disant tant de choses qu'en même temps je transcrivais sur mon cahier-brouillon, lui découvrant, lui versant, comme si elle avait été présente, tout mon pauvre cœur. Et puis, ayant essuyé mes larmes, je me mettais à l'ouvrage, employant ce même cahier qui servait en même temps à mes élans du cœur et aux devoirs de la classe. Et cette *musique*.... dura et dura.

« Un jour pendant la récréation, durant que j'étais dans la cour, tout timide et songeur, appuyé contre une colonne, voilà que s'approche un camarade à l'apparence modeste, au front serein, au regard doux, et:

— Qui es-tu? me dit-il: comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle François Cerruti.

— En quelle classe es-tu?

— La seconde de grammaire (la seconde gymnasiale).

— Oh! c'est bien, répliqua-t-il, tu sais donc le latin.... Peux-tu me dire d'où dérive la parole *somnambule*?

— De *somno ambulare*, c'est-à-dire, marcher tout en dormant.

— Mais qui es-tu, toi qui me parles? lui demandai-je en le regardant bien en face.

— Je m'appelle Dominique Savio.

— Quelle classe fais-tu?

— La classe d'humanités (la quatrième gymnasiale).

Et sans attendre d'autres demandes:

— Nous serons amis, n'est-ce pas? me dit-il.

— Volontiers, lui répondis-je.

« Cela dit, nous nous séparâmes, mais sa physionomie, son maintien, surtout en ce moment, l'endroit même où se tenait cet heureux entretien, tout cela me resta si profondément gravé que je l'ai encore aussi présent qu'à ce moment. J'eus ensuite de fréquentes occasions de l'approcher, de lui parler, de m'entretenir avec lui, même dans des circonstances-

intimes de la vie, durant les trois mois et demi qui s'écoulèrent jusqu'à son départ pour Mondonio, le 1er mars 1857.

« Il me semble encore le voir, une soirée de janvier de cette même année, recueillir, durant le souper les miettes de fromage (et quel fromage!) et de pain que certains camarades jetaient stupidement à terre, les nettoyer et les manger tranquillement à la place de la portion qui lui était destinée et à laquelle il renonçait. Eh bien! l'idée que je me fis de ce compagnon, et qui m'est toujours restée, est que Dominique Savio était un saint jeune homme, et pour mieux dire un autre S. Louis de Gonzague..... »

Ces appréciations étant celles de tous ses camarades, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'en se rendant aux *Becchi*, près de Castelnuovo, pour y célébrer, comme de coutume la solennité du Saint Rosaire, ils ne s'arrêtassent pas, et cela, le 5 octobre 1875, au petit cimetière de Mondonio où reposent les dépouilles mortelles de Dominique. Ils ne voulaient et ne pouvaient pas moins faire que de réciter une prière sur sa tombe. Ils avaient apporté de Turin une couronne d'immortelles, portant sur une large bande de soie ces paroles: *A Savio Dominique, élève de l'Oratoire S. François de Sales de Turin, ses amis!* L'ayant accrochée à la modeste croix qui surplombait le caveau, ils s'agenouillèrent et l'on en vit plusieurs qui se relevaient, les larmes aux yeux. Ils prièrent longuement, et ils seraient encore restés plus longtemps près de cette tombe chérie si le temps ne les avait pressés de retourner aux « *Becchi* » avant la nuit.

À l'automne suivant ils revinrent encore, car quelques enfants, ayant invoqué Savio, avaient obtenu des grâces signalées. Le même fait se renouvela en 1859, pour le même motif: d'autres camarades en effet reconnaissaient avoir été les protégés de Dieu par l'intercession de leur saint compagnon. Cette fois, raconte D. Lemoyne, « le curé de Mondonio, D. Dominique Grassi les accompagna au cimetière où ils constatèrent qu'un pieux Génois qui avait lu et admiré les vertus de Dominique décrites par D. Bosco dans la biographie qu'il lui avait consacrée, ayant invoqué le pieux jeune homme et ayant été exaucé, avait fait placer sur l'humble mais bien précieuse tombe une plaque de marbre rappelant la grâce obtenue.

La « Vie » du Serviteur de Dieu parut pour la première fois en janvier 1859 dans les *Lectures Catholiques*; bientôt, on imprima la seconde édition, puis dans l'été de 1861 une troisième. En celle-ci, écrivait l'*Armonia* du 25 août, « l'auteur estimé D. Bosco, ajoute un supplément si beau, concernant les grâces nombreuses obtenues de Dieu par l'intercession du jeune Savio, dont il décrivait la vie..... que nous sommes certains qu'elle ne peut faire que du bien, et quel bien! à tous les catholi-

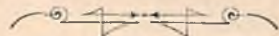
ques et pieux lecteurs qui en prendront connaissance et auront confiance. Et c'est précisément cette troisième édition que nous avons, pour ainsi dire, scrupuleusement suivie dans cette réédition.

Et, remarquons le bien, on ne saurait dire de quels fruits suaves, de quels précieux résultats cette lecture de la Vie de Dominique Savio fut comblée.

Il n'y a pas encore longtemps, lisions-nous sur le « *Bulletin salésien* » de décembre 1880, dans une importante ville de la Ligurie, un père de famille qui, depuis bien des années, ne voulait plus rien savoir ni de l'Église, ni des Pâques, apercevait sur une des tables de sa maison un numéro de nos *Lectures Catholiques*. C'était justement la *vie du jeune Dominique Savio* qui y avait été apportée par un de ses enfants fréquentant nos écoles. À un instant de repos, ce père prend ce fascicule, et plus par curiosité que pour autre motif il se met à le parcourir. Plus il en lisait plus il en tournait les pages, plus aussi il s'en félicitait, de sorte qu'il ne voulut le quitter qu'après l'avoir entièrement lu. Ce qui s'opérait alors en ce cœur, Dieu seul le sait, mais à partir de ce moment cet homme changea du tout au tout, il reprit les pratiques de bon et fidèle chrétien, il fut un modèle de vertu pour sa famille, et quelque temps plus tard, il finissait sa vie par la mort la plus édifiante. Un peu avant d'expirer, il se fit apporter sur son lit le petit livre, le baisa et dit:

— *C'est à la lecture de ce livre que je dois la grâce de ma conversion. Béni soit celui qui l'écrivit et me le communiqua!*

Un cas identique arriva à un jeune homme de Turin qui depuis quelques années s'était fait protestant. À l'âge de 22 ans, atteint par la terrible plitisie, il fut contraint de garder la chambre et le lit et ce fut à ce moment qu'il eut l'occasion de lire la *Vie* de Dominique Savio. Il la lut et relut avec avidité. Le Prêtre qui avait recueilli et édité ces mémoires, appelé par les parents du jeune homme pour le disposer à l'abjuration et à la réception des sacrements, fut accueilli avec grande bienveillance et entendit avec bonheur et plaisir, la satisfaction que le jeune malade avait ressentie à la lecture de cet opuscule. Mais son retour à la foi catholique laissait encore beaucoup à désirer, car il était entièrement dominé par l'hérésie qui pour lui était une idée fixe. On le recommanda donc au Serviteur de Dieu, et ce ne fut pas en vain. Quelques jours ne s'étaient pas écoulés que la grâce se manifestait et triomphait. Ce cher jeune homme rentra dans le sein de l'Église Catholique et Romaine, et après avoir reçu dans les meilleures dispositions les derniers sacrements, il mourait en prédestiné.....





COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



France.

BESANÇON: M. l'abbé Levain, ancien curé, *Tincey.*

CAMBRAI: M. l'abbé Batonnier, *Douai.*

DIJON: M. l'abbé L. Petit-Jean, curé *Chassagne-Montrachet.*

NANTES: M. l'abbé Sorin, *Le Bignon.*

PARIS: M. l'abbé Ch. Castille, *Châtillon.*

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Le Grand, *Guingamp.*

SEÉZ: M. l'abbé Mesnil, curé, *Vingt-Hanaps.*

VANNES: M. l'abbé Gauthier, recteur, *Peillac.*

GUERNESEY: Sœur Julienne des Religieuses de *Valognes*, (en exil).

— Sœur Marie-Benoît, » » »

— Sœur Marie-Ursule, » » »



AGEN: Mme M. P. A. de la Fage, baronne-douairière de Papus, *Villeneuve-sur-Lot.*

— Mme M. M. C. L. de Dordaygue, baronne Pierre de Papus, *Villeneuve-sur-Lot.*

AMIENS: Mme Adalbert de Franqueville, *Amiens.*

ARRAS: Mlle Angéline Gossin, *Calais.*

— Mme veuve Guches, *Calais.*

BAYEUX: Mme Desriès, *Bayeux.*

BESANÇON: Mme M. C. Louise Poisat, *Belfort.*

— M. Constant Renaud, *Maîche.*

— Mme Clotilde Bournon, *Oigney.*

BLOIS: M. Dattée, *Prunay.*

BORDEAUX: M. André Chambelent, *Bordeaux.*

— Mme Laure Lhéréty, *Preignac.*

CAMBRAI: Mme veuve Lambert Peucelles, *Armentières.*

— Mme veuve Sauvage, *Douai.*

— Mme S. Maillot, *Lille.*

— Mlle Cussac, *Lille.*

— Mme Lamon-Louage, *Tourcoing.*

DIGNE: Mme Charpin, *Céreste.*

GRENOBLE: M. Lucien-Alexis Giray, *Charnas.*

LAVAIL: M. Julien Cheux, *Herzé.*

— Mme Camille Brossier, née E. Frémont, *La Barre de la Roe.*

— Mme Louis Aubert, *Laval.*

LE MANS: Mme veuve Lecomte, *Cherré.*

MARSEILLE: M. Bourrelly, *Salon.*

MONTPELLIER: Mlle Joséphine Als, *Fabrègues.*

MOULINS: Mlle Françoise Saint-Gérand, *Châtel-Montagne.*

NANTES: Mme Jeanne David, *Chapelle-sur-Erdre.*

— Mme Paquier, *Carquefou.*

— Mlle de Soyer, *Nantes.*

NICE: Mme veuve A. Jacquemet, *Nice.*

PARIS: Mme veuve Morize, *Paris.*

— Mlle Touzet, *Paris.*

— M. Jules Cauvière, *Paris.*

— M. François d'Esdouhard, *Paris.*

— Mme Pointereau, *Vanves.*

— Mme veuve Guendrée, *Vincennes.*

REIMS: Mme Carenot-Chaté, *Tours-sur-Marne.*

RENNES: Mme Lamoureux, *Domalain.*

— Mlle Rose Jacob, *La Boussac.*

ROUEN: M. Victor Choquet, *Rouen.*

SAINT-BRIEUC: M. de Kérever, *Langourla.*

— M. Louis Gauffeny, *Pordic.*

— M. Joseph Guillemé, *Saint-Bricuc.*

SAINT-DIÉ: Mlle Eugénie Mougel, *La Bresse.*

TARBES: Mme Marie Gervais-Ferrou, *Lannemezan.*

VANNES: Mme Marie-Louise Hercouet, *Saint Jacut.*

— M. Pierre Angoujard, *Trinité-Porhoët.*



Autres pays.

AMÉRIQUE DU NORD: M. Ludger Belanger, *Langdon.*

— Mme Marguerite Pemberton, *La Nouvelle-Orléans.*

BELGIQUE: M. l'abbé Eug. Naessens, curé, *Lierde-Saint-Martin.*

— Mme veuve Henri Neys, née Vambrabant, *Saint-Trond.*

— Mme veuve Laurent Flébres, née Octavie VerbocKaven, *Anvers.*

— Mme veuve Modeste Galmart, née Thys, *Anvers.*

— M. Camille Désiré Van-Caillie, *Bruges.*

— M. François-Joseph Lanterboren, *Anvers.*

— Mme veuve Conrad-Joseph Maes, née Pauly *Chaineux.*

— M. Adelin Pestiaux, *Florennes.*

— Mlle Deraedt, *Gand.*

— Mme Bryedel, *Gand.*

— Mme la comtesse de Volder, *Gand.*

— Mme Wattrault, *Gand.*

— Mlle Mathilde Sneyers, *Gand.*

— Mme Jean Hardy, née Fr. Fleuriette Di-
veux, *Heuseux.*

— Mme Catherine Polain, *Liège.*

— M. Armand-Auguste Prôumen, *Liège.*

— Mme veuve Armand Dandoy, née Caroline
De Coster, *Ixelles.*

— Mme Joseph Dispaux, née Alexandrine
Thirionet, *Namur.*

— Mme veuve Emile Bergh, née Clémentine
Jullien, *Neufchâteau.*

— Mlle Vergult, *Saint-Nicolas-Waes.*

CANADA: M. Adelard Maheaux, *Limoilou.*

— Mlle Mathilde Poulin, *Mastai.*

— Mme Grondin, *Montréal.*

— M. Georges Desfossés, *Saint-Joachim.*



Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita N. 176.

Nous sommes heureux d'annoncer à notre distinguée clientèle que nous venons de publier un nouveau

MISSEL ROMAIN

avec les modifications prescrites par le décret de la S. C. R. du 23 janvier 1912.

Splendide édition elzévirienne, en caractères rouges et noirs SUR PAPIER PUR FIL, avec de riches illustrations et encadrement fond rouge à toute page. — Caractères grands et d'une lecture facile. — Format petit in-folio (cm 36 x 25).

Notre édition du Missel est la première qui parait avec toutes les modifications récemment prescrites, et par cela seul, elle acquiert un grand mérite sur toutes les autres éditions déjà dans le commerce. Mais il y a encore d'autres avantages à cette publication: le caractère, de forme elzévirienne, très net, en rend facile la lecture même aux vues faibles, et le papier, de pur lin, fabriqué expressément par la célèbre papeterie de Fabriano, donne au Missel la plus grande consistance. Un grand nombre de pages sont ornées d'illustrations artistiques qui s'adaptent parfaitement avec le rite pour ce qui regarde les solennités majeures et mineures. Leurs sujets ont tous été pris chez les plus illustres auteurs de la Renaissance, tels que le B. Angelico, le Mantegna, le Pérugin, Gaudenzio Ferrari. Tout, depuis le frontispice jusqu'au titre même, est en harmonie parfaite avec les initiales majeures et mineures du Missel et a été étudié avec le plus grand soin sur la merveilleuse publication paléographique de Montecassin, qui reproduit fidèlement les riches parchemins de cette abbaye, où l'on admire les premières formes d'initiales latines que nous avons adoptées.

Comme les caractères et les images, les ornements, eux aussi, sont tous d'une noble origine, ayant servi de modèles au Breviaire du Card. Grimani, à la Bibliothèque de S. Marc de Venise, aux Antiphonaires du Pape S. Pie V, aujourd'hui à la Pinacothèque Royale d'Alexandrie, et plus spécialement du Breviaire du Roi Mathias Corvin qui, par ses miniatures, constitue le plus précieux trésor de la Bibliothèque Vaticane.

Notre devoir et notre soin ont été de conduire avec grande exactitude l'édition à bon terme, selon les décrets du S. Siège Apostolique et les dernières prescriptions de la S. Cong. des Rites, ayant eu en outre la plus grande sollicitude pour y introduire les récentes additions pour les nouveaux saints.

Notre intention a été d'offrir un Missel précieux comme art, et en même temps économique et commode. Nous croyons donc pouvoir espérer que nos fatigues et les grandes dépenses que nous avons dû faire, nous seront amplement compensées par le concours unanime et l'appui de l'Épiscopat et du Clergé, qui fut toujours le premier à récompenser et à encourager le progrès dans les arts, surtout l'art sacré.

Prix du Missel broché: 25 francs.

Nous avertissons les acheteurs qu'il faut ajouter au prix du Missel

1 fr 25 pour toute copie expédiée en France
1 fr 75 " " " " en Belgique.
1 fr 25 " " " " en Suisse.

Pour les expéditions d'Outre-Mer et les Colonies: 4 fr 50.

(3 EXEMPLAIRES SOUS BANDE RECOMMANDÉE).

SIGNETS mobiles, simples, à 6 rubans	2 fr —
" " " " à 8 "	2 fr 50
" " de luxe à 6 "	en soie	3 fr —
" " " " à 8 "	" avec glands or	4 fr —

Comme simple réclame nous expédions des échantillons de papier, caractères et impression du nouveau Missel.

Adresser Valeurs et Correspondances à la Librairie Ed. Int. de la S.A.I.D. Bonne Presse, Corso R. Margherita, 176, Turin.

* AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le "*Bulletin Salésien*," changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le "*Bulletin*," nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du "*Bulletin Salésien*," 32 via Cottolengo, Turin ou à l'"*Echo de Fourvière*," la bande d'un "*Bulletin*," sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur "*Bulletin*," mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'"**Écho de Fourvière**" abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au **N. 21 de la Place Bellecour**, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!

	Société Cinématographique	• Postes Cinématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique • Lanternes projection fixe Unitas, les mieux conçues • Lanternes pour projeter les cartes postales rendement maximum à double usage • Diapositives en vente et location • Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques
	* UNITAS *	
TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 *		DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE
MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 75-73 *		

Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.

ECHANTILLONS GRATIS

✉ Ecrire à
 M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements
 concernant les annonces
 s'adresser à

M. EUGÈNE POZZI

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉